

# TRANSITION ÉCOLOGIQUE

2/2

## Eau futurÉ

Analyse  
des perceptions  
et expressions  
citoyennes



©Ellea Bird/Métropole de Lyon

MÉTROPOLE

GRAND LYON

RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

agence  
de l'eau  
RHÔNE  
MÉDITERRANÉE  
CORSE

# SOMMAIRE

<b>Préambule : explorer les imaginaires pour politiser le sujet</b> .....	<b>3</b>
<b>Synthèse des perceptions des habitants</b> .....	<b>9</b>
<b>Vue d'ensemble sur ce qui ressort des ateliers</b> .....	<b>11</b>
<b>Introduction : la prise de conscience de l'ampleur du sujet</b> .....	<b>14</b>
1/ Gaspillage : des consommateurs centrés sur leurs propres responsabilités.....	16
2/ Agriculture et conflits d'usage : l'interdépendance, un facteur clé encore méconnu .....	22
3/ Pollutions : les industriels vus comme les principaux responsables.....	28
4/ Restrictions d'eau : des contraintes collectives de mieux en mieux perçues, sous-conditions .....	32
5/ Tarification : des usagers focalisés sur le prix, sans visibilité sur les coûts .....	38
6/ Source de vie : l'eau envisagée comme un bien d'abord destiné aux Humains.....	42
7/ Végétal : un outil de rafraîchissement dont les besoins en eau sont oubliés.....	46
8/ Bien-être : des usages récréatifs de l'eau considérés comme essentiels.....	48
9/ Réseaux : le robinet, une étape qui occulte le parcours de l'eau dans le territoire.....	52
10/ Conclusion : l'eau, une question politique, mais comment s'en saisir démocratiquement ? .....	56

## # SEPTEMBRE 2022 Métropole de Lyon

### ■ Commanditaire

Anne Groperrin, Vice-Présidente au cycle de l'eau

Laurence Boffet, Vice-Présidente à la participation et aux initiatives citoyennes

### ■ Coordination

Nicolas Leprêtre (DPDP, service prospective des politiques publiques)

Anne-Laure Garcin et Camilla Di Maulo (DPDP, service participation et implication citoyennes)

### ■ Rédaction

Manon Loisel (Partie Prenante), membre du réseau de veille DPDP

### ■ Réalisation

Nathalie Joly (DPDP)

→ Animations : avril-juillet 2022

→ Rédaction : juillet-août 2022

La DPDP remercie les collègues qui ont pris le temps de participer à cette étude.



*La démarche Eau futurE a fait l'objet d'un financement  
de l'Agence de l'eau – Rhône Méditerranée Corse.*

Illustration de couverture : d'après Ellea Bird/Métropole de Lyon

# Préambule

## Explorer les imaginaires pour rendre à l'eau sa dimension politique

**Contexte** : un sujet, plus que jamais d'actualité, qui reste à politiser

La sécheresse inédite qui a frappé l'ensemble de la France métropolitaine courant 2022, et en particulier pendant l'été, a remis au cœur de l'actualité l'enjeu de la préservation de la ressource en eau. Peu avant l'été, une étude publiée dans la revue *Nature* faisait état du franchissement de la limite planétaire en « eau verte »<sup>1</sup>. Au quotidien, les exemples se multiplient de conflits autour de la captation de la ressource<sup>2</sup>, de polémiques autour de certains usages jugés plus ou moins légitimes, et de solutions pour s'adapter de façon plus ou moins contrainte.

L'eau commence donc à sortir d'une approche purement technique pour devenir progressivement un sujet politique au sens où les citoyens doivent s'en emparer. Ce contexte conforte les choix de la Métropole de Lyon de faire de la préservation de la ressource en eau une de ces priorités. La décision d'un passage de la gestion de l'eau potable en régie publique à partir de 2023, assorti d'un cadre stratégique à horizon 2035 ambitieux, témoigne de la volonté politique d'une gestion collective en bien commun et non marchande de la ressource en eau, qui permette d'assurer un usage qui soit socialement et écologiquement durable.

**Eau Future** : une démarche centrée sur les imaginaires

Pour nourrir ces ambitions, la Métropole de Lyon a souhaité que les habitants puissent prendre conscience de la fragilité de cette ressource pour qu'ils ne soient pas de simples consommateurs, mais des usagers/citoyens concernés et associés à sa gestion. Pour ce faire, la Direction de la Prospective et du Dialogue Public de la Métropole de Lyon a organisé d'avril à juillet une démarche innovante et expérimentale de prospective-participative, appelée « [Eau Future](#) », centrée sur les imaginaires d'un quotidien où l'eau se fera plus rare, avec le soutien financier de l'Agence de l'eau – Rhône Méditerranée Corse. La plupart de ces animations se sont donc déroulées peu de temps avant la sécheresse et les canicules de l'été 2022.

L'objectif était de créer une dynamique citoyenne autour de l'eau, de mobiliser les imaginaires pour en faire un sujet enthousiasmant, saisi collectivement, en faisant vivre une expérience commune et sensible aux participants. Cette méthode est vue comme un moyen de décaler le regard, faire la pédagogie des enjeux de fond de façon différente, tout en donnant la place à la réflexion par des moments de débat.

S'adressant à une variété de publics, cette démarche entendait interroger les usages concrets du quotidien (se laver, boire, cuisiner, se ressourcer), expliciter le fonctionnement d'un écosystème aux nombreuses interdépendances, et *in fine* ouvrir des possibles vers des futurs désirables. Le fait de partir du point de vue des habitants ne devait pas non plus les enfermer dans la réflexion autour des comportements individuels (éco-gestes) : cette approche visait plutôt à relier ce quotidien à des interdépendances (entre le vivant, les agriculteurs, les industriels, les habitants), questionnant alors la place de chacun et les modalités d'arbitrage (principes de justice).

1. « Une nouvelle limite planétaire vient d'être transgressée, celle de l'eau verte », *ActuEnvironnement*, 29 avril 2022 : <https://www.actu-environnement.com/ae/news/limite-planetaire-eau-verte-39551.php4>

2. « Sécheresses : dans toute la France, de nouvelles tensions autour de l'eau », *Le Monde*, 13 août 2022 : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/13/secheresse-la-france-pays-sous-haute-tension-hydrique\\_6137919\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/13/secheresse-la-france-pays-sous-haute-tension-hydrique_6137919_3244.html)

## Le pouvoir des imaginaires

La prospective est un outil pour ouvrir les possibles, sensibiliser sur les incertitudes, interpellier sur les enjeux d'avenir et surtout pour passer à l'action. Mais plutôt qu'une prospective technique centrée sur des scénarios, le choix a été fait d'entrer par les imaginaires. Ce faisant, cette démarche s'inscrit dans le prolongement d'une littérature qui met en avant depuis quelques années l'argument selon lequel l'ampleur des transformations à opérer pour la transition écologique nécessiterait non seulement des politiques publiques volontaristes, mais aussi d'engager un travail plus profond autour des imaginaires, des normes sociales et des représentations<sup>3</sup>.

Cette entrée par les imaginaires permettrait d'incarner d'autres modes de vie pour ne pas se laisser enfermer dans les représentations et projections actuelles qui limitent le champ des possibles, et de produire de nouveaux récits désirables qui vont dans le sens de la transition<sup>4</sup>. La capacité des récits à sortir de la froideur des indicateurs<sup>5</sup> et à incarner des changements va dans ce sens<sup>6</sup>. Le fait de vivre une expérience sensible/sensorielle (voir, toucher, se mouvoir, partager) contribue également à une meilleure appropriation des enjeux d'un sujet. Le sujet de l'eau est propice à une réflexion en la matière, pour sa charge symbolique, pour sa préciosité et pour la richesse des représentations qui lui sont associées<sup>7</sup>. Certains territoires s'engagent en ce sens, comme les « Ateliers des métamorphoses » d'Eau de Paris.

## Méthodologie de la démarche

**La démarche a permis de toucher 8 000 participants et de récolter les contributions de 2 000 d'entre eux à travers les 75 animations suivantes :**

- 💧 18 ateliers de « projection dans le futur » (design fiction), animés par La Guilde de l'innovation
- 💧 18 ciné-débats dans des salles de cinéma et chez des structures relais, animés par Eau Bien Commun Lyon ou l'Agence indivisible
- 💧 12 ateliers d'écriture, animés par Imaginarium-s pour le public adulte et Imagineo pour le public enfant
- 💧 8 ateliers de théâtre animés par l'École Urbaine de Lyon
- 💧 7 balades à pied ou à vélo et des séances de canoë sur le lac, animées par l'Iloz
- 💧 5 balades urbaines dans Lyon, animées par l'École Urbaine de Lyon
- 💧 5 ateliers de poésie, animés par des membres du réseau de veille de la DPDP
- 💧 2 Fresques de l'eau, animées par Eau'Dyssée.

Ces animations ont bénéficié du soutien de structures relais qui ont proposé à leurs publics habituels de participer : réseau des médiathèques, réseau des Maisons de la Culture et des Jeunes, fédération des centres sociaux, établissements scolaires (élémentaires, collèges, lycées et enseignement supérieur), associations/structures associatives (Maisons de l'environnement, Péniche Val de Rhône), l'Iloz, et la communication interne de la Métropole de Lyon. Au sein de la Métropole de Lyon, ont été sollicités : le conseil métropolitain des jeunes (COMET), la Commission consultative des services publics locaux, des groupes d'agents métropolitains et les services civiques d'Uniscité.

Ces structures ont permis d'aller vers de nouveaux publics là où ils étaient, afin de sortir des interlocuteurs qui sont habituellement présents au sein des scènes de participation citoyenne. Une diversité des tranches d'âge est aussi à noter, avec 41% d'enfants, 26% d'adolescents, 17% d'adultes, 12% de personnes âgées et 4% de familles.

3. SOCIALTER, 2020. *Le réveil des imaginaires*, Hors-série n°8 ; Debrand, 2020. *Une question de normes. État des connaissances en psychologie sociale quant à la notion de "norme sociale" en matière d'écologie*. Millénaire 3.

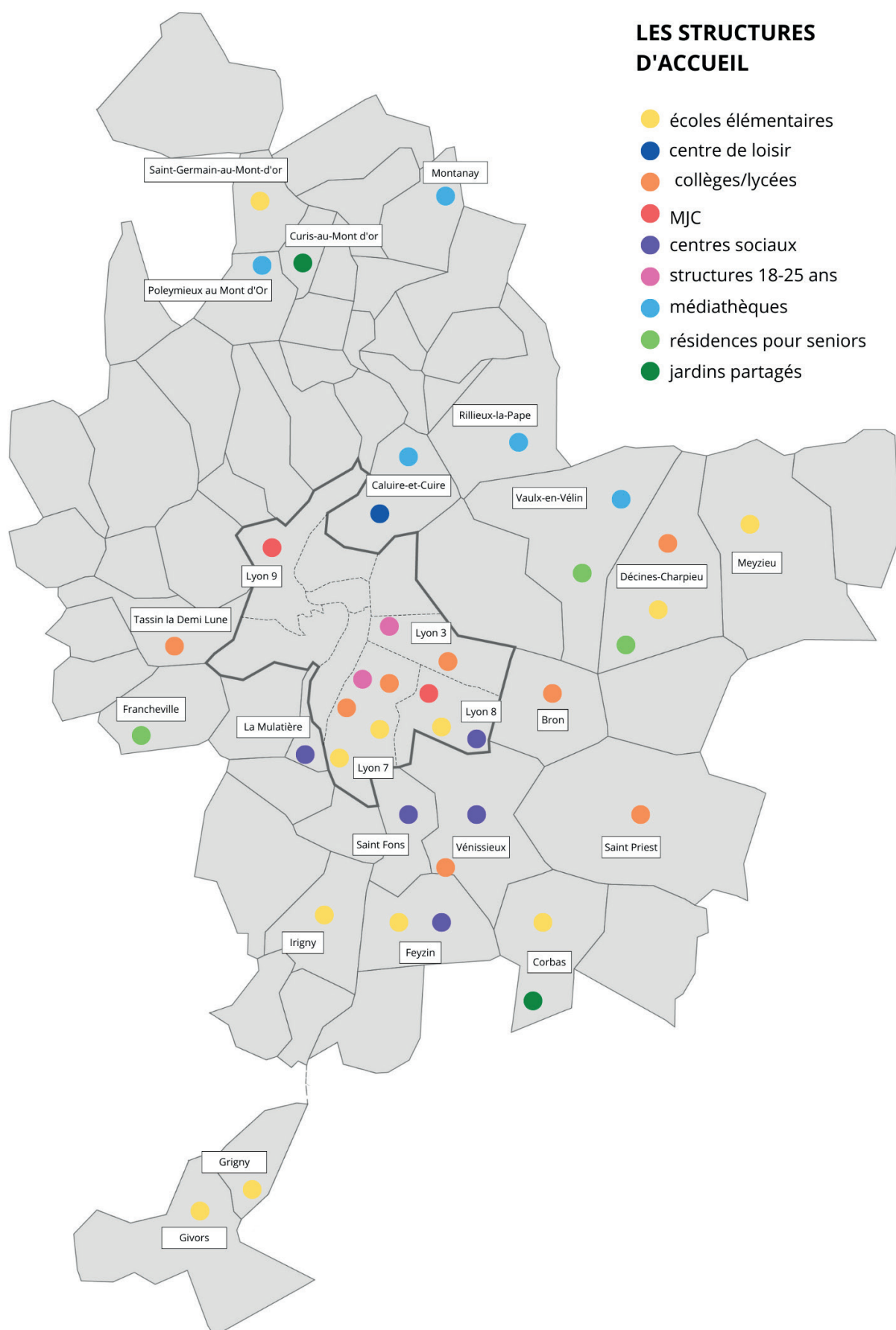
4. Hopkins R., 2020. *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?*, Actes sud.

5. Vergote M.-H. et Petit S., 2020. "Du futur à aujourd'hui, mettre la gestion de l'eau sous tension", *Développement durable et territoires*, 11(2).

6. CERDD, 2021. *Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions*, Centre ressource du développement durable. ; Liabert T., 2020. *Comment mobiliser (enfin) pour la planète*, Des vents porteurs, Le Pommier.

7. Pierron J.-Ph. (dir.), 2017. *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires*. Hermann Éditeurs.

## Répartitions des animations portées avec des structures relais (liste non exhaustive)



### Chacune de ces animations comprenait :

- 💧 Un temps où étaient restitués quelques éléments pédagogiques sur le cycle de l'eau et les repères clés, incluant notamment les informations suivantes :
  - 3% de l'eau est douce sur Terre
  - Les principaux secteurs consommateurs d'eau au niveau mondial sont l'agriculture (70%), l'industrie (20%) et les usages domestiques (10%).
  - L'eau consommée à domicile ne représente que 3% de l'empreinte hydrique totale, et certains biens consomment beaucoup d'eau (viande de bœuf, café, textile, etc.).
  - En 2050, le débit d'étiage du Rhône devrait baisser jusqu'à 30-40% l'été. Globalement les pluies seront plus intenses à certaines saisons et plus rares à d'autres.
- 💧 Un temps d'animation «sensible» – séance d'écriture, pièce de théâtre, visionnage d'un film, etc. – incluant la production d'idées ou d'histoires sur l'eau dans le quotidien en 2050.

### Les animations ont été complétées par :

- 💧 Le contenu et les réactions en ligne suscitées par l'événement de lancement de la démarche en mars 2022, en particulier le «Tribunal des Générations Futures» (TGF) animé par Usbek & Rica sur la question suivante : «[Faut-il sanctionner le gâchis d'eau ?](#)».
- 💧 Un [jeu en ligne](#) de projection dans le futur, avec un quizz reprenant les principaux chiffres cités ci-dessus, 9 petits scénarios dont il fallait noter la probabilité et la désirabilité, et l'écriture de «cartes postales du futur» pour indiquer ce que la personne avait retenu et désirait pour le futur.
- 💧 Des animations dans l'espace public (places de marchés, événements) avec des fausses unes de journaux pour sensibiliser au sujet.
- 💧 Des animations particulières comme «Entre deux rives» qui a eu lieu au parc Miribel-Jonage en juillet 2022 (des artistes ont utilisé un bateau pour faire passer des messages du passé et du futur sur l'eau entre les habitants qui étaient sur les deux rives du lac).
- 💧 Des kits autonomes de [ciné-débat](#) et de [balades à l'Iloz](#).
- 💧 La diffusion d'un [livret pédagogique](#).

Enfin, des échanges ont eu lieu avec les services et élu·e·s métropolitains pour mieux identifier les implications pour la Métropole de Lyon.

### Deux rapports permettent de capitaliser la démarche :

- 💧 Le premier rapport, «L'eau et nous demain : panorama des imaginaires», détaille la «forme» des contributions citoyennes en proposant une vue d'ensemble des imaginaires dominants et émergent qui se sont exprimés lors d'Eau futurE.
- 💧 Le second rapport, «Analyse des perceptions et expressions citoyennes», s'intéresse au «fond» des contributions citoyennes et liste une dizaine d'enseignements qui ont un impact sur les politiques publiques.



## **Objectif de ce rapport : lister les enseignements de la démarche**

Ce document a vocation à faire ressortir les enseignements de la démarche de prospective participative « Eau futurE », menée par la Métropole de Lyon entre avril et juillet 2022, avec le financement de l'Agence de l'Eau.

Le document s'appuie sur la confrontation entre une grille de lecture produite en amont de la démarche par la DPDP – dans laquelle nous faisons des hypothèses sur les perceptions des habitants à partir de 4 axes (voir page suivante) et les matériaux produits lors de la démarche.

Ces matériaux ressources sont variés : ceux produits lors des ateliers (des poèmes, récits prospectifs, citations de participants, saynètes) ; ceux produits à l'issue des ateliers (comptes-rendus des animateurs à chaud, complétés par des entretiens en bilatéral) ainsi que des expressions recueillies aux marges de la démarche (l'analyse des commentaires exprimés sur les réseaux sociaux à partir des publications relatives à Eau futurE, des entretiens avec les services et les principaux élus concernés par les enjeux relatifs à l'eau...).

Ce document vise à souligner ce qui est ressorti dans les échanges avec les participants à la démarche, autant que ce qui n'est pas ressorti des discussions. Ce qui nous intéresse, ce sont autant les perceptions, usages et avis au cœur des débats des citoyens que les sujets qui ne sortent pas, les non-dits, les implicites.

L'objectif est de mettre en relief les réflexes, les biais cognitifs, les perceptions, les émotions qui ressortent quand on parle d'eau. Une meilleure compréhension de ces perceptions permettra de travailler l'acceptabilité des solutions, les manières de communiquer, les formes de priorisation.

Nous avons ici listé les principaux enseignements qui ressortent de l'analyse. Pour chaque entrée, nous commençons par analyser ce qui ressort fortement des discussions des participants, puis par lister les impensés, les angles morts, les sujets traités par une minorité de participants. Enfin, nous terminons systématiquement par les enseignements à en tirer pour la Métropole

## Hypothèses de départ

### Axe 1\_ Les usages de l'eau

- **Angoisse principale :**  
«*Demain, on n'aura plus assez d'eau pour tous nos usages ?*»
- **Idées reçues anticipées :**
  - Pour régler le problème, il suffit de prendre des douches à la place des bains (en fait il faut aussi se pencher sur les consommations invisibles).
  - La lutte contre le gâchis d'eau potable c'est d'abord l'affaire des agriculteurs et des industriels (en fait ils n'utilisent pas tellement d'eau potable des nappes).
- **Controverses identifiées :**
  - Se concentrer sur la responsabilité individuelle VS se focaliser sur les gros consommateurs ?
  - Tous les usages se valent VS des usages doivent être priorités.
- **Pouvoir d'agir collectif :** les quotas (une douche de 3'), un meilleur fléchage des ressources (des toilettes alimentées à l'eau de pluie), la gestion du gâchis (réutiliser son eau 3 fois), ...

### Axe 2\_ Le coût de l'eau

- **Angoisse principale :** «*Demain, le litre d'eau coûtera 10 euros ?*»
- **Idée reçue anticipée :** «*L'eau ne coûte rien*» (en fait si)
- **Controverse identifiée :** l'eau est un bien essentiel, elle devrait être le moins chère possible VS la gratuité c'est le gaspillage.
- **Pouvoir d'agir collectif :** l'accès aux plus précaires (démultiplication des bains douche, généralisation des fontaines publiques), tarification incitative (des aides sociales qui intègrent la consommation d'eau).

### Axe 3\_ La qualité de l'eau

- **Angoisse principale :** «*Demain, l'eau sera imbuvable ?*»
- **Idée reçue anticipée :** «*Le plus important, c'est l'eau pour boire et pour se nourrir*» (en fait l'enjeu est aussi la biodiversité, le rafraîchissement, la qualité de vie, ...).
- **Controverses identifiées :**
  - l'action doit être préventive VS l'action doit être curative.
  - toute l'eau domestique doit être de bonne qualité VS on peut avoir deux niveaux de qualité.
- **Pouvoir d'agir collectif :** actions sur l'utilisation des pesticides par les agriculteurs mais aussi par tous les propriétaires de jardins, qualité des sols vivants, rejets industriels...

### Axe 4\_ Les impacts du dérèglement climatique sur nos quotidiens

- **Angoisse principale :**  
«*Demain, des inondations et des sécheresses chaque année ?*»
- **Idée reçue anticipée :** avec le changement climatique, c'est surtout le littoral qui sera touché par la montée des eaux (en fait le Grand Lyon sera concerné par des épisodes climatiques plus rudes et plus réguliers).
- **Controverse identifiée :** ceux qui ont peur de manquer VS ceux qui pensent qu'il y aura toujours des inventions pour nous sauver.
- **Pouvoir d'agir collectif :** big data, désimperméabilisation, bonne santé des sols, la ville perméable...



# Synthèse des perceptions des habitants

Une démarche prospective, c'est un détour par le futur pour questionner le présent. Voici résumés les principaux sujets de discussion traités pendant la démarche Eau futurE, en soulignant à chaque fois les préoccupations majeures, mais aussi les impensés et les sujets plus minoritaires.

## Impression globale : le choc

Le sujet de la raréfaction de la ressource en eau a provoqué une grande surprise. Tous les participants ont été marqués par l'ampleur du problème (« même sur notre territoire ! ») et par la multiplicité de ses répercussions sur nos modes de vie, de consommation, d'alimentation et de production (« il va falloir agir sur tous les domaines ! »). Cette surprise est d'autant plus forte que les ordres de grandeur et le fonctionnement des cycles de l'eau sont largement méconnus par la majorité des citoyens.

## 1\_Gaspillage : des consommateurs centrés sur leurs propres responsabilités

Les participants se sont focalisés sur la responsabilité des consommateurs, tant sur les constats – au passé et au présent – que sur les marges de manœuvre pour l'avenir. Le gaspillage quantitatif et qualitatif est perçu comme le principal levier sur lequel on peut agir, avec de longs débats sur ce qui constitue un « gâchis » (consommer beaucoup d'eau ? Utiliser de l'eau potable pour les toilettes ?).

Les éco-gestes individuels sont plébiscités par beaucoup. En revanche, très peu de personnes ont évoqué les marges de manœuvre collective pour agir. Comment avancer sur ce chantier ?

## 2\_Agriculture et conflits d'usage : l'interdépendance, un facteur clé encore méconnu

Les participants envisagent que les tensions sur la ressource en eau vont provoquer de plus en plus de conflits entre les usagers. Ils pressentent des crispations opposant les plus vertueux aux moins motivés, les plus pauvres aux plus riches, les plus jeunes aux plus âgés.

Mais s'agissant des conflits d'usage, le lien ne semble pas immédiat entre « gros consommateurs » et agriculture locale. Certains méconnaissent les pratiques locales, d'autres refusent de stigmatiser ces acteurs. Comment se saisir du sujet collectivement des conflits d'usage sans stigmatiser les différentes catégories d'acteur ?

## 3\_Pollutions : les industriels vus comme les principaux responsables

À la question « qui est responsable de la pollution de l'eau ? », la réponse la plus courante est « les industries ! ». Cette perception est à contre-courant de la réalité du sujet, qui inclut également des difficultés liées à la pollution agricole et aux pollutions domestiques. Ces deux sujets sont en dehors des radars citoyens. Comment les faire monter en puissance ?

## 4\_Restrictions d'eau : des contraintes collectives de mieux en mieux perçues, sous-conditions

Beaucoup de participants envisagent la nécessité d'imposer des contraintes collectives dans l'accès à l'eau demain. Quotas, interdictions, réglementations sont intégrés dans bon nombre de scénarios. Cela suscite des craintes chez certains (retour en arrière, perte de confort) mais aussi de l'adhésion pour d'autres (capacité à mettre tout le monde en ordre de marche).

Mais derrière « la contrainte pour tous », certains participants posent une condition : celle d'intégrer les inégalités d'accès et de besoins de chacun. Publics en situation de précarité financière, habitants des quartiers très denses, familles nombreuses, femmes enceintes... Les publics vulnérables sont plus nombreux qu'on pourrait le croire. Comment les repérer et les accompagner ?

## **5\_Tarifification : des usagers focalisés sur le prix, sans visibilité sur les coûts**

Un consensus se dégage des contributions citoyennes : l'eau est un bien essentiel, qui ne doit pas devenir gratuit car cela reviendrait à augmenter le gâchis. Une partie des participants considère qu'on pourrait jouer sur les tarifications pour dissuader les plus gros «gâcheurs» tout en garantissant aux plus fragiles l'accès à des premiers mètres cubes gratuits.

Dans ces échanges, les participants imaginent l'eau comme une ressource locale sur laquelle la puissance publique déterminera toujours entièrement le prix. Mais personne n'intègre l'augmentation des coûts, au présent comme au futur (coût de l'énergie, renouvellement des infrastructures). En plus du travail à venir sur la tarification sociale de l'eau, et si parler du coût était aussi important que parler du prix ?

## **6\_Source de vie : l'eau envisagée comme un bien d'abord destiné aux Humains**

Le réflexe de la plupart des participants est de s'inquiéter avant tout de l'eau qu'on pourra boire demain. L'eau est ainsi vue pour beaucoup comme un bien de consommation. En revanche, son rôle pour assurer l'existence des autres espèces est quasiment invisible. Il n'a été que très peu question de biodiversité, de bonne santé des espèces animales et végétales, et des écosystèmes. Comment donner plus de place au vivant dans le débat public ?

## **7\_Végétal : un outil de rafraîchissement dont les besoins en eau sont oubliés**

L'importance de la nature dans la ville, dans la perspective du réchauffement climatique, n'est plus à démontrer. Les contributions des citoyens accordent une grande place aux différentes formes de végétal : canopée, jardins de pluie, végétalisation sur les toits et sur les balcons, forêts urbaines, etc. Mais derrière la «solution miracle», certains soulignent que le réchauffement climatique va avoir des conséquences fortes sur la végétation. Comment anticiper les effets du dérèglement climatique sur les espaces verts (publics et privés) et leurs besoins en eau ?

## **8\_Bien-être : des usages récréatifs de l'eau considérés comme essentiels**

Batailles d'eau, baignades, rafraîchissement, etc. : et si ce qui était considéré comme ludique et secondaire aujourd'hui allait devenir vital et nécessaire dans dix ans ? C'est ce que font émerger les participants qui accordent une place importante aux dimensions bien-être et confort, dans la perspective du réchauffement climatique qui impacte particulièrement les habitants des villes.

Et derrière l'aspect récréatif de ce sujet, certains participants font émerger un enjeu de justice sociale. À leurs yeux, les inégalités d'accès au rafraîchissement vont devenir un des premiers terrains de bataille entre les citoyens. Quelle scène de délibération collective imaginer pour éviter cette montée des tensions ?

## **9\_Réseaux : le robinet, un objet qui occulte le parcours de l'eau dans le territoire**

Le raccordement individuel des logements au réseau d'eau contribue à ériger le logement comme un espace autonome, résilient et refuge, sans aucune visibilité sur les infrastructures qui nous relient et nous rendent interdépendants. Pourtant, quelques contributions soulignent que la mise en visibilité des réseaux d'eau et du système hydrique dans son ensemble serait un support de prise de conscience de nos interdépendances et de l'état de la ressource. Comment donner à voir l'eau dans la ville ?

## **Conclusion : l'eau, une question politique, mais comment s'en saisir démocratiquement ?**

Si les participants ressortent convaincus de l'importance du sujet, il reste difficile de savoir comment agir collectivement. Entre des solutions d'échelle mondiale et des pistes ultra-locales, il n'est pas aisé de déployer une capacité d'action collective. « Et si on investissait l'échelle du quartier, du bassin versant, de la zone de captage ? » esquissent certains participants.

Quelle que soit l'échelle, la collectivité devra démultiplier les objets d'intermédiations (outils de dialogue, scènes de négociation collective) pour passer d'une relation usager à une délibération collective sur le sujet de l'eau.

# Vue d'ensemble

## Ce qui ressort des ateliers

Sans pouvoir avoir une approche statistique de l'analyse des matériaux récoltés, on peut tout de même dresser quelques grandes lignes sur les réactions que le sujet suscite. Le détail de ces émotions, valeurs et usages imaginés est explicité par sujet dans les pages qui suivent.

### Les principales émotions exprimées sur le sujet

#### Par tous les publics

- ▶ **Le choc / la surprise** : sur l'ampleur du sujet, les chiffres présentés en préambule, les ordres de grandeur, le poids des consommations invisibles, le non respect des arrêtés, etc.

#### Les émotions exprimées majoritairement par les enfants

- ▶ **L'empathie** envers les gens qui manquent d'eau potable dans le monde ;
- ▶ **Le besoin d'égalité** : tout le monde devrait pouvoir boire suffisamment d'eau chaque jour, désir de trouver des solutions universelles ;
- ▶ **L'incompréhension** quand à notre gestion de l'eau quotidienne, aux choix faits par le passé.

#### Les émotions exprimées majoritairement par les adultes

- ▶ **Le sentiment d'impuissance** face à l'ampleur du sujet ;
- ▶ **L'anxiété** sur les dimensions géopolitiques et sur l'accès à l'eau potable pour tous ;
- ▶ **Le doute** sur notre capacité collective à changer ;
- ▶ **La colère** exprimée par les plus militants.

#### Les émotions exprimées majoritairement par les personnes âgées

- ▶ **Le désarroi** et incompréhension sur la trajectoire qui a rendu cette situation possible (comment en est-on arrivés là ?) ;
- ▶ **L'empathie** pour les générations futures et les plus vulnérables.

### Les principales valeurs qui ressortent

- ▶ La croyance en **l'innovation technologique** (surtout pour les enfants) : des plats en poudre, clonage d'animaux, pluie artificielle, innovation par le biomimétisme (en s'inspirant de fonctionnements naturels - les arbres), création d'eau artificielle par les scientifiques, machine qui filtre l'eau plusieurs milliers de fois, machine à énergie solaire qui produit de l'eau à partir de l'azote liquide, machine à recycler l'urine ;
- ▶ La pratique de **sobriété individuelle** (végétarisme, changement de rapport à la consommation, ...) ;
- ▶ L'importance de la notion de **bien-être**, de **confort**, la crainte du retour en arrière, des restrictions trop fortes et de leur impact sur les plus fragiles ;
- ▶ La nécessité d'**équité**, de **solidarité**, et de **justice sociale** dans l'application des règles, notamment celles liées à des contraintes d'usage.

## **Les principales solutions envisagées (liste non exhaustive)**

### **Des solutions de lutte contre le gâchis d'eau domestique (focalisation sur le robinet, la douche et les toilettes) :**

« un circuit pour recycler l'urine et un circuit selles sèches ; mettre une brique de réservoir dans les toilettes ; diminuer la quantité d'eau utilisée pour l'hygiène avec des mousseurs et pommeaux ; une eau qui s'arrête automatiquement ; (...) », atelier de projection, Le Jardin du haut, Corbas.

### **De multiples formes de récupération d'eau de pluie, d'eaux domestiques, etc. :**

- « il faut s'inspirer des savoir-faire ancestraux : chaque goutte d'eau de pluie est récupéré et sert pour tout usage (bétail, agriculture, hygiène...) et tout est pensé pour réduire au maximum la consommation d'eau (ex. architecture) », ciné-débat, MJC Monplaisir, Lyon 8<sup>e</sup>.
- « Installer des bacs pour récupérer les pluies sur toutes les toitures pour que chacun puisse disposer d'une certaine quantité d'eau pour arroser son jardin ou pour remplir ses toilettes. », médiathèque Bernard Pivot, Caluire-et-Cuire.
- « des parapluies qui récupèrent l'eau », atelier d'écriture, école Marc Bloch, Lyon 8<sup>e</sup>.
- « Récupérer les eaux de la rosée ; planter des plantes qui soient des réservoirs d'eau (...) », atelier de théâtre, association Athouboutc'champs, Curis-au-mont-d'Or.

### **Des solutions technologiques high tech (mais aussi low-tech dans les autres exemples) :**

« Je ne me lave pas, j'utilise une machine que j'ai gardée avant la crise, elle fait de la vapeur d'eau et cette vapeur enlève ma saleté et elle est filtrée puis réutilisée. », atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest.

### **Des mécanismes de partage de l'eau :**

- ▶ Utiliser des fontaines publiques : « J'ai fait un rêve, demain, il n'y aura plus de bouteille d'eau. Il faudra aller la chercher au puits pour la mettre dans le frigo » ; « J'ai fait un rêve mes petits enfants demain iront à la boulangerie, ils devront chercher du pain et me ramener le sceau remplis d'eau », atelier de poésie, École Marie Curie, Corbas.
- ▶ Partager les piscines « Au lycée, deux amis Kevin et Michaël discutent de ce qu'ils aiment faire. Tous les deux aiment nager. Kevin aime bien nager dans le Rhône mais il est triste car il ne peut plus y aller parce qu'il n'y a plus assez d'eau. Michaël invite Kevin à venir nager chez lui. Il y a aussi tous les voisins de Michaël qui viennent s'y baigner aussi. C'est la fête. », atelier d'écriture, École Roger Tissot, Grigny.

### **Des actions de sensibilisation et de visibilité :**

« Des tuyaux transparents afin de voir la qualité de l'eau et son débit. », atelier de projection, Curis-au-Mont-d'Or.

### **Des nouvelles règles, normes, quotas**

« installer un compteur qui bloque l'arrivée d'eau quand on en prend trop »,  
balade urbaine, collège Maryse Bastié.

### **L'augmentation de la place accordée à la nature en ville**

« Créer des jardins potagers pour permettre à l'eau de mieux s'infiltrer  
en ville et aussi pour éviter d'acheter dans les grandes surfaces »,  
médiathèque Bernard Pivot, Caluire-et-Cuire.

### **Une réglementation plus ferme des pollutions industrielles.**



# Introduction

## La prise de conscience de l'ampleur du sujet

Le point commun entre tous les ateliers, c'est la prise de conscience de l'importance cruciale du sujet de l'eau. Les participants sont marqués par l'**ampleur du problème**, en particulier la perspective de la pénurie, et **par la multiplicité de ses répercussions sur nos modes de vie**, de consommation, d'alimentation, de production, ... à toutes les échelles et dans tous les territoires.

Dans la plupart des ateliers, la partie dédiée à la sensibilisation, visant à donner des ordres de grandeur et à dresser le périmètre du sujet, **occasionne des chocs**. L'enjeu des consommations invisibles d'eau, liées à nos modes de vie et nos modes de consommation, et leurs conséquences à différentes échelles génèrent des réactions vives. Le besoin en eau pour produire de la viande, des vêtements ou du café est généralement la principale information retenue à l'issue des animations. Les deux émotions qui ressortent le plus, à l'issue du jeu en ligne, sont la peur (sur 70 cartes postales du futur parmi les 217) et la surprise négative (45 cartes postales).

Cette prise de conscience généralisée confirme l'intérêt de cette démarche, mais pose aussi **la question de la faible mise en discussion de ce sujet** pour toutes celles et ceux qui n'y ont pas participé. Alors que la sensibilisation passe essentiellement par le vecteur scolaire (le cycle de l'eau fait partie du programme de l'éducation nationale), une grande partie des citoyens méconnaissent la variété des enjeux relatifs à l'eau.

La ressource « eau potable » est considérée comme précieuse et rare, mais les enjeux sont méconnus. Cela fait écho à des tendances nationales<sup>8</sup> :

- À l'échelle française, 89% des citoyens pensent que l'eau est une ressource limitée dans le monde, mais seulement 73% pensent que c'est le cas en France.
- Les craintes ne s'expriment pas à court terme : pour près de 20% des individus, on verra poindre des difficultés dans 10 ou 20 ans et pour 15% des autres, dans 20 à 50 ans.

La démarche Eau futurE confirme l'importance de la sensibilisation et de la mise en débat de ce sujet. Mais elle interroge sur les modalités nécessaires pour étendre cette prise de conscience :

- Les moyens déployés ont permis de toucher un large panel de citoyens (plus de 8000) en comparaison d'autres démarches participatives, avec des publics nouveaux. Mais de quelle façon faut-il adapter les méthodologies et canaux de communication après la démarche pour étendre le public touché et s'adresser à d'autres habitants ?
- Même si la participation a été globalement bonne, il a été difficile de mobiliser des habitants pour certaines séances, ce qui renvoie à des difficultés plus globales liées à la participation citoyenne : comment inciter à parler de ce sujet lorsqu'une partie des habitants ne s'y intéressent pas ou ne se sentent pas légitimes pour le faire ?
- Même après un temps de sensibilisation sur les ordres de grandeur, plusieurs participants revenaient en fin de séance sur des écogestes avec peu d'impact (couper l'eau pendant le lavage des dents) : comment s'assurer d'une réelle appropriation des enseignements chez tous les participants ?

8. Source : Centre d'Information sur l'Eau, 2020. *Baromètre annuel d'opinion 2020*. Kantar, CIEau.

# Eau futurE

## La prise de conscience de l'ampleur du sujet...

Je suis surtout surprise parce que dans ces films on voit qu'il y a des gens qui manquent d'eau alors qu'on s'attend à en trouver partout. Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

Je ne me dirais plus jamais "c'est juste de l'eau", ça c'est sûr. Atelier de poésie, Givors

## ...qui implique des changements de modes de vie

Je ne pensais pas qu'un jean consommait autant d'eau !!! Internaute à l'issue du jeu en ligne

Il faut louer des vêtements parce qu'ils utiliseront moins d'eau et de matière comme le coton. Le coton pousse avec de l'eau, donc si on n'en produit pas, l'eau sera économisée. Collège Cité internationale, Lyon 7<sup>e</sup>

## Une conscience assez forte des impacts de la pénurie en local

Dans le quizz en ligne, à la question :

« Quelle baisse est estimée pour le volume du Rhône en été avec le réchauffement climatique ? »

**45% des répondants (179/392) ont répondu correctement : -30%.**

## Le poids du techno-solutionnisme

Dans une péniche, deux ingénieurs ont inventé des technologies pour récupérer l'eau de pluie et l'eau souterraine, et pour désaliner l'eau. Une personne vient pour demander de l'eau à boire. Les ingénieurs montrent leurs technologies à cette personne, mais ils veulent les garder pour faire de l'argent. La personne leur suggère de demander à la mairie de financer ce projet car il est encore dans une phase expérimentale. Atelier de théâtre, Lyon 1<sup>er</sup>

En 2052 : au lycée le professeur invente une machine de purification de l'eau. Puis ils vont récupérer l'eau polluée qu'on ne peut pas boire et la verse dans la machine pour la purifier. Atelier de projection collège Michelet, Vénissieux

J'ai fait un rêve en 2050 où il n'y a presque plus d'eau mais des astronautes et scientifiques ont trouvé une planète remplie d'eau mais elle est à 65 années lumières de la terre. (...) Atelier de poésie, Givors

On peut construire un lavabo infini : il nettoie l'eau pour la réutiliser. Balade urbaine, École Marc Bloch, Lyon 8<sup>e</sup>

Des imprimantes 3D pour produire à manger sans eau. Atelier de projection, collège Cité internationale, Lyon 7<sup>e</sup>

Merci pour les machines qui dessalent et recycle l'eau aussi grâce à la force du vent. Animation Dialogue entre 2 rives, Miribel Jonage

J'ai fait un rêve, en 2099, j'ai eu une idée de créer une machine qui transforme les déchets en eau, puis le purifier et le mettre dans la rivière pour qu'il aille dans la mer. À Lyon, les personnes sont plus heureuses pour leur futur, bien plus heureuses qu'à l'époque des voitures. La machine transforme les déchets en liquide, les personnes peuvent re-aller à la piscine. Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

# 1/ Gaspillage : des consommateurs centrés sur leurs propres responsabilités

## Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

En lien avec le sujet de la pénurie et la nécessité de préserver la ressource, vient rapidement l'enjeu du gaspillage et de l'optimisation de la ressource. « Qui gâche de l'eau ? Qu'est-ce que le gâchis ? » : ces questionnements ont été au cœur du lancement de la démarche, via [le Tribunal des Générations Futures](#) (TGF), mais pas uniquement. Beaucoup d'animations ont permis de récolter des perceptions sur ce sujet.

### ► Qui gâche ? Le consommateur en ligne de mire

Contrairement à ce que nous avons projeté dans nos hypothèses de départ, peu de participants pointent les responsabilités des agriculteurs ou des industriels dans l'usage quantitatif de la ressource en eau, alors que les animations rappelaient les ordres de grandeur par secteur (voir section méthodologie en introduction). Sans doute les méthodes choisies, centrées sur les usages au quotidien, sont en partie responsables de cela. Toujours est-il que ce qui ressort globalement **c'est une focalisation sur les consommations domestiques directes et indirectes des consommateurs / citoyens / habitants.**

La guerre des usages de l'eau n'a pas eu lieu dans les ateliers – aussi parce que la méthodologie n'y incitait pas –, en tous cas pas dans les termes imaginés au départ. On n'oppose pas les citoyens aux agriculteurs ou aux industriels, mais davantage les consommateurs / habitants entre eux : riches VS pauvres, consommateurs sobres VS consommateurs débridés, etc.

### ► Les clés du changement de pratiques semblent être, si on en croit les habitants, entre les mains des usagers / consommateurs, selon plusieurs modalités :

- **Des changements de pratiques et de modes de vie individuels** : des « petits gestes » comme la récupération de l'eau de la douche à des pratiques de sobriété plus poussées comme le végétarisme ;
- **Des transformations collectives plus structurantes** : le retour aux fontaines publiques pour l'eau potable, la généralisation de dispositifs collectifs de récupération, etc. ;
- **Des nouveautés réglementaires** permettant aux consommateurs d'être mieux informés : aquascore, labels eau, nombres de litres consommés par produit à l'image des marques qui commencent à indiquer le bilan carbone des objets ;
- **Des innovations technologiques domestiques high-tech** (nouveaux laves-linges, laves-vaisselle ...) **et low-tech** (bassines de récupération de l'eau de la douche, briques dans les toilettes pour réduire la quantité de volume par chasse d'eau, etc.).

### ► Ces changements de mode de vie ont créé des débats :

- **Sur l'impact des petits gestes individuels** : « *les petits gestes sont anecdotiques* » ; « *La massification de ces éco gestes représenterait tout de même un changement considérable* », atelier de poésie, Maison de l'Environnement, Lyon 7<sup>e</sup>
- **Sur la possibilité même de changement des modes de vie** « *Mais ça fait 30 ans qu'on mange du steak ! Pourquoi on arrêterait maintenant, c'est pas ça qui va régler le problème* », atelier de projection, Jardin du haut, Corbas.



## Peu de traces d'une guerre des usages

J'ai fait un rêve, demain, ce sera le drame, on aura tous des armes, pour acheter de l'eau, qu'on consommera en pot. Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

Je n'ai pas voulu lire mon texte à haute voix à la fin parce que j'avais imaginé des scènes d'émeutes violentes à la suite de pénurie d'eau. Atelier de poésie, Maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

## Demain, des changements de pratiques pour lutter contre le gâchis

On utilisera de l'eau propre mais non potable pour différentes tâches ménagères (...) et on ira s'approvisionner en eau potable dans des grands puits ou dans les supermarchés. Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu.

On pourrait réutiliser l'eau de la douche qui coule pendant plusieurs minutes avant d'être chaude. Ciné-débat, Vaulx-en-Velin

Demain j'irai chercher de l'eau à la fontaine chaque jour.

On arrêtera de manger beaucoup de viande et on fera attention à l'utilisation de certains produits très hydrovore comme le café. Retraité, atelier de projection, Le jardin du haut, Corbas

Demain on sera capables de recycler l'urine et recycler l'eau de pluie.

Atelier de poésie, École élémentaire Marie Curie, Corbas

Il faut prendre tous les déchets qui peuvent aller au compost et on le met dans une machine qui squeeze et donne de l'eau ».

Atelier de projection, Collège Cité internationale, Lyon 3<sup>e</sup>.

La douche et le temps passé à se laver, en proposant des dispositifs qui informent et stoppent l'écoulement de l'eau lorsqu'une certaine quantité a été utilisée.

Atelier de projection, École Saint Roch, Feyzin.

## L'aquascore, une idée assez consensuelle visant d'abord le consommateur

Demain, nous devrions pouvoir avoir des aquascores sur les produits manufacturés pour connaître la quantité d'eau induite par la fabrication du produit. Ça devient essentiel. Ciné-débat, Décines-Charpieu

Il faudrait des ateliers de sensibilisation pour les enfants dans les écoles, et pour les salariés dans les entreprises. Et on pourrait avoir des étiquettes avec l'impact hydrique de la production du vêtement. Atelier de projection, Caluire-et-Cuire

Dans leur scène, il se projetait dans un quotidien où il fallait manger moins de viande, et où il fallait arriver à rendre visible la quantité d'eau, peut-être via l'étiquetage ou une application. Après la scène, ils ont discuté aussi de la nécessité d'avoir des campagnes de publicité pour changer la mauvaise image des attitudes écologistes. Atelier de théâtre, collège Cité internationale, Lyon 3<sup>e</sup>

Modification usage de la mode : des vêtements plutôt blanc et clair pour avoir moins chaud, faits à partir de plastique recyclés, de lin ou d'autres fibres naturelles moins gourmande en eau; des étiquettes avec un score sur les UV / la chaleur; la seconde main généralisée avec des collectes obligatoires.

Atelier de projection, collège Jean-Jacques Rousseau, Tassin-la-Demi-Lune

Faites attention aux objets de consommation qui utilisent beaucoup d'eau dans leur fabrication, indiquez cette consommation sur les étiquettes pour prendre conscience et permettre aux clients de choisir. Animation *Dialogue entre 2 rives*, Miribel-Jonage

Contrairement à la focale observée sur le rôle des consommateurs lors des ateliers, les utilisateurs des réseaux sociaux – qui n’ont pas eu la même mise de fond sur le sujet – ont plutôt interpellé d’emblée la Métropole. Lors de la communication à propos du Tribunal des Générations Futures (TGF) sur Facebook et Instagram en mars 2022, **les commentateurs ont pointé à de nombreuses reprises la responsabilité de l’acteur public** dans la mauvaise gestion de l’eau : gestion de la propreté urbaine, fontaines publiques, arrosage des espaces verts, état des infrastructures de réseau, gestion des délégations... Une quarantaine de commentaires tournent autour de cette notion et pointent le manque d’exemplarité en la matière. On retrouve ici une surreprésentation sur le mode « dénonciation » qui est bien connu des réseaux sociaux. Dans les ateliers, la responsabilité et le rôle de la Métropole n’ont quasiment pas été formulés, sauf dans quelques ciné-débats (enjeu de l’amélioration du réseau pour lutter contre le gâchis) et dans une balade urbaine à Confluence (questionnement sur l’intégration de l’enjeu de l’eau dans la stratégie de végétalisation et sur l’utilisation de l’eau pour la propreté urbaine).

### ► Qu’est-ce que le gâchis ? La « souillure » de l’eau potable en question

Pour les connaisseurs comme pour les néophytes, **le fait d’utiliser de l’eau potable pour tous nos usages domestiques ressort comme le principal gâchis**. Le chiffre clé de 1% d’eau du robinet qui sert à boire (et des 6% dédiés pour la préparation des repas) a marqué beaucoup de participants. Beaucoup considèrent comme une « aberration » d’utiliser de l’eau potable dans les toilettes. C’est quasi-systématique. Repas, entretien, toilette, hygiène, ... sont considérés comme des leviers de changement. L’utilisation d’une eau potable « souillée » par les toilettes symbolise ce sentiment de gâchis.

En ce sens, une grande partie des usages domestiques inventés dans les ateliers reposent sur des **solutions technologiques pour récupérer de l’eau** (voir ci-contre).

Au-delà de la (faible) pertinence technique de ces méthodes<sup>9</sup>, on note que **les participants imaginent plus de solutions (high-tech et low-tech) pour réutiliser la ressource que pour en avoir un usage plus sobre**. Notons toutefois que dans les « cartes postales du futur », envoyées par les internautes du jeu en ligne, les usages liés à la sobriété « voulue » sont plus nombreux que les innovations low-tech et high-tech (respectivement 90, 55 et 37 cartes postales sur les 217).

Alors qu’on se focalise beaucoup sur le gâchis quantitatif, il émerge aussi un questionnement **sur le « degré de propreté » dont nous avons besoin à domicile**. Pour gâcher moins d’eau potable, on pourrait arrêter de recevoir de l’eau potabilisée au robinet et avoir une gestion plus adaptée à 97% de nos besoins. « Et si on imaginait des citernes du Rhône suffisamment propres pour se laver, mais qui soient remplies d’eau non potable ? » proposent des participants à un atelier d’écriture. « Demain la Métropole créera un réseau d’eau non potable » imagine un retraité à l’atelier de projection de Corbas.

9. Récupérer de l’eau de pluie peut augmenter le stress hydrique sur les nappes / baisser les consommations c’est aussi faire stagner l’eau dans les tuyaux et altérer sa qualité.

## La fontaine collective comme outil de réduction du gâchis d'eau potable ?

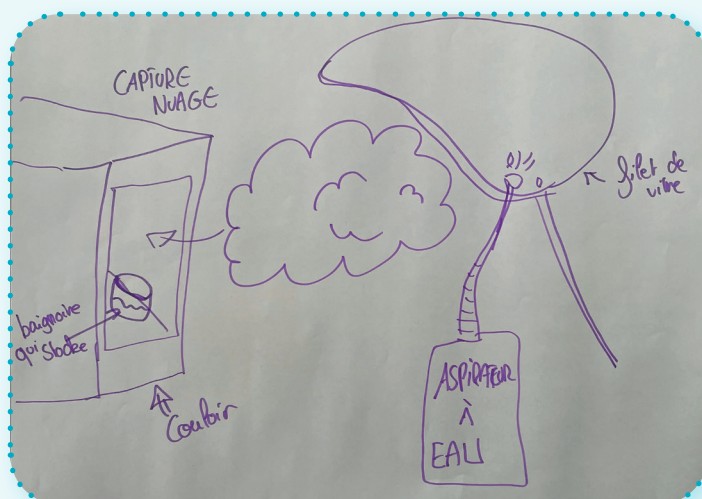
La mise en place de fontaines collectives est un des scénarios imaginés dans le jeu en ligne. Le principe est simple : placer des fontaines d'eau potable aux quatre coins du territoire pour que chaque habitant puisse accéder gratuitement à un quota d'eau potable. Sur les 148 participants, il n'y a pas d'opinion formellement tranchée. La probabilité est en moyenne de 2,9/5, un peu moins que la moyenne générale (3,3/5). Concernant la désirabilité, ce scénario est parmi les moins désirables (2,6/5).

## La récupération, au centre des usages inventés au collège Boris Vian de Saint-Priest

- 💧 récupération d'eau domestique (tirage de chasse, brossage des dents, eau des pâtes.)
- 💧 des routes qui absorbent l'eau
- 💧 la récupération de l'eau de la sueur et des urines pour les plantes/fumiers/engrais
- 💧 la réutilisation des eaux usées pour les teintures des vêtements
- 💧 le filtrage de l'eau qu'on utilise à la maison
- 💧 des récupérateurs d'eau géants sur les toits des bâtiments
- 💧 des systèmes de récupération de l'eau de pluie obligatoire dans tous les jardins publics

## D'autres exemples de récupération récurrents lors des balades urbaines et des ciné-débats

- 💧 dédoubler les réseaux,
- 💧 réutiliser l'eau à plusieurs reprises – notamment celle de la douche les premières minutes – avant de la réinjecter dans les toilettes, les lessives, ou l'arrosage des plantes,
- 💧 récupérer de l'eau de pluie, de la rosée (méthode africaine), de l'eau de mer,
- 💧 réutiliser de l'eau du carton et du papier produits ou des fruits et légumes gaspillés.



Atelier de projection dans le futur, bibliothèque, Vaulx-en-Velin

## Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

La focalisation sur le gâchis domestique peut être liée à la part **importante de la tarification collective**. Dans 50% des logements de la métropole (habitat collectif), les compteurs sont collectifs. «*Le problème c'est qu'on a beaucoup de compteurs collectifs qui pénalisent tous les bons élèves. À quoi ça sert de faire des efforts si à la fin ça ne se voit pas ?*» nous disent un participant âgé à un atelier de projection et les résidents de la Maison Autonome Chantegrillet de Francheville. «*Demain on devra permettre aux habitants de mieux voir leur consommation d'eau avec un compteur par appartement, une facture facilement accessible et lisible. Les outils numériques pourraient permettre de créer des compteurs intelligents et de réguler la consommation d'eau, en intégrant des quotas aux compteurs par exemple*», proposent les participants au Défi Déclic.

Sans cette lecture individualisée, on a une lecture en «grande masse» des consommations, et on se compare aux voisins... en étant impactés par sa consommation d'eau. C'est le «syndrome des petites différences» qui fait qu'on est plus sensibles aux petits gâchis de nos voisins (qui se répercutent directement sur nos charges) que sur de grands gâchis plus éloignés (que l'on peine à identifier).

## Enseignement pour la Métropole

Contrairement à l'hypothèse que nous avons formulée et que certains élus soulignent également, **les participants ne rejettent pas les écogestes**. Même après les volets sensibilisations, un nombre non négligeable de personnes concluent que les petits gestes sont nécessaires et relèvent d'un certain «bon sens». La vision du gâchis reste encore très focalisée sur la responsabilité des consommateurs et il y a une difficulté pour les participants à assimiler les ordres de grandeur.

### 1. Objectiver les consommations locales

Pour mieux appuyer l'argumentaire autour du gâchis et des responsabilités qui ne se limitent pas aux consommateurs –même s'ils ont leur rôle à jouer–, **il en ressort un besoin d'objectivation des consommations des différents acteurs de la métropole**, et de pouvoir prendre conscience de notre responsabilité dans le total des consommations.

- ▶ Certaines actions y concourent déjà pour les enfants (collection *Grain de sel* adressées aux scolaires par exemple), mais quid des publics adultes ?

Ce travail d'objectivation peut mobiliser plusieurs acteurs (Agence d'Urbanisme, Agence de l'eau, bailleurs, chambres d'agriculture, industriels) pour pouvoir objectiver davantage les consommations des ménages et les rapporter aux autres usages.

### 2. Anticiper le débat sur les différents niveaux de qualité

On peut penser que la question d'un double réseau est un «faux débat» : aujourd'hui la difficulté technique est moins de rendre l'eau potable que de la distribuer partout, pour tous. De plus, le coût d'une telle infrastructure n'en vaut pas l'investissement. Pour autant, à moyen terme, la question du niveau de qualité pourrait se poser : alors que le réchauffement climatique induit le réchauffement des masses d'eau, la qualité bactériologique de l'eau risque de se dégrader et d'impliquer plus de traitement de potabilisation.

- ▶ Et si nous étions contraints, demain, d'envisager différents niveaux de qualité d'eau ? Ce questionnement nous ramène à la question des compromis acceptables dans un monde de rareté.

La mise en place de fontaines collectives est un des scénarios imaginés dans Du côté de la collectivité, l'option est loin d'être celle retenue : la qualité de l'eau est un point non négociable qui se retrouve dans la nouvelle stratégie eau potable. Mais du côté des habitants, l'hypothèse n'est pas forcément un repoussoir total, si l'on suit les réactions suscitées par le fait de «souiller» de l'eau propre.

- ◆ À première vue, les participants semblent considérer que le fait de ne plus avoir accès à l'eau potable à domicile pour une partie des usages n'est pas si problématiques. Beaucoup se focalisent sur les gains que cela envisagerait.
- ◆ Une série de remarques fait tout de même émerger des craintes : le retour aux fontaines publiques, «c'est le retour de la corvée en eau». Le stockage individuel d'eau potable en cas de coupure d'eau est le scénario de loin le moins désirable par les participants au jeu en ligne (1,2/5 contre 2,7 en moyenne pour la désirabilité, sans savoir si c'est le stockage ou la coupure qui n'est pas désiré). Les fontaines publiques avec des quotas d'eau sont comparativement mieux perçues (2,6/5), mais parmi les moins désirables.

La question des alternatives ponctuelles à une eau potable accessible en tout lieu et pour tous les usages pourrait être un chantier d'avenir sur le long terme pour les services techniques et pour les élus, qui nécessite de travailler de concert avec les habitants pour concevoir les situations et services acceptables.



Atelier de théâtre, MJC La Duchère, Lyon 9<sup>e</sup>

## 2/ Agriculture et conflits d'usage : l'interdépendance, un facteur clé encore méconnu

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

Le partage d'une ressource de plus en plus contrainte va occasionner des conflits d'usage. Face à cela, deux tendances fortes marquent la perception des « efforts de sobriété » à entreprendre pour éviter ces conflits :

- 💧 **l'importance du techno-solutionnisme** pour faire face à la pénurie et désamorcer le problème : désaler l'eau de mer, inventer des machines de traitement de l'eau récupérée, etc. Certains profils de participants sont plus à même de se focaliser sur ces solutions : les enfants et une partie des adultes. Les animateurs notent d'ailleurs que certains adultes commencent par être démuni face à l'ampleur du sujet puis se laissent prendre au jeu et imaginent des solutions technologiques.
- 💧 **la responsabilité du consommateur** est fréquemment pointée via des changements de pratiques notamment alimentaires (« *demain on mangera l'herbe plutôt que la viande* ») ou des inventions culinaires décalées (« le tacos à la pomme »). En prenant conscience de la partie « importée » de notre rapport à l'eau, les participants ciblent la consommation mondialisée et l'implication des producteurs de café, de coton ; ce qui est un vrai choc pour nombre de participants.

### À l'inverse, peu de participants ciblent les pratiques agricoles sur le territoire.

- 💧 Seul un atelier d'écriture à Montanay dans le Val-de-Saône et un atelier de projection au sud de Lyon ont fait exception à cela : on y a imaginé des récits sur les conflits d'usages montants entre des agriculteurs souhaitant faire des réserves d'eau et des habitants en difficultés.
- 💧 Quelques participants aux ciné-débats, aux Fresque de l'eau et aux balades prospectives ont également pointé le rôle du maïs comme culture trop consommatrice d'eau.
- 💧 Une grande partie des répondants au quizz en ligne avait aussi conscience du poids de l'agriculture dans la consommation en eau.
- 💧 Un débat a eu lieu entre des seniors déjà bien informés, concernant la pertinence de créer des réserves d'eau pour les agriculteurs dans le ciné-débat à la Médiathèque l'Échappée de Rillieux-la-Pape.

Mais à l'inverse du sujet des bassines plus largement connu dans la région du Poitou, ou de la mobilisation citoyenne auprès des agriculteurs en Bretagne, le lien entre pratiques agricoles locales et consommation / tension sur la ressource en eau ne semble pas immédiat pour les participants du territoire métropolitain lyonnais.

## Le lien à l'agriculture : le lointain plus que le proche ?

Je suis en colère parce qu'on voit beaucoup de gaspillage alors que l'eau est quelque chose de rare. Si cela continue comme ça, il y aura des pays qui auront plus d'eau que d'autres et cela entraînera des guerres, surtout pour les pays moins dominants.

Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

Rodrigue (40 ans, fermier) cultive des salades au parc mais il utilise trop d'eau : il exporte ses salades à Dubaï. Lorsque Louis, chômeur et bénévole au Conseil métropolitain des représentants du Rhône apprend ça, il contacte Rodrigue et lance une action en justice contre lui.

Atelier d'écriture adolescent, atelier COMET

## Le sujet agricole est parfois présent, surtout chez les personnes sensibilisées

Il faut transformer l'agriculture, modifier les pratiques.

On continue d'arroser en pleine chaleur !

Reconstituer des nappes phréatiques avec de la pouzzolane.

Choisissons des plantations moins gourmandes en eau, le lin et le chanvre par exemple.

Il faut arrêter avec le tout maïs.  
Ciné-débat, Rillieux-la-Pape

Il faut de la coopération entre société civile/collectivité et agriculteurs. Dès aujourd'hui, dans la Grande plaine de Lyon on a commencé à remplacer le maïs par le sorgho. Une agriculture moins hydrovore (nouvelles espèces végétales, nouvelles méthodes d'arrosage, nouveaux modes de production - agro-foresterie, permaculture).

Fresque de l'eau, Lyon 1<sup>er</sup>

Yasmina et Youssra sont deux jeunes filles de 14 ans qui aimeraient connaître des astuces pour économiser l'eau dans l'agriculture : apprendre comment arroser et irriguer goutte à goutte, couvrir le sol de pailles entre les plantes etc... Elles étudient ça dans leur collège car plus tard elles aimeraient ouvrir un jardin ensemble (...).

Atelier de projection, collège Michelet, Vénissieux

## Agir sur l'agriculture, c'est probable, et désirable localement

Dans le jeu en ligne, trois dimensions concernent l'agriculture :

- 💧 un scénario imaginant une plus grande planification agricole (où les cultures seraient adaptées au manque d'eau et aux aléas climatiques et où une partie de la production serait placée sous serre avec des systèmes d'irrigation automatisés, avec une planification au niveau national afin de mieux prévoir les besoins de la population)
- 💧 Un scénario imaginant l'organisation de jardins partagés à l'échelle de quartiers, qui ne répondent pas forcément à tous les besoins nutritifs mais permettent tout de même une gestion équilibrée de stocks d'eau récupérés sur les toits.
- 💧 Un aquascore (pour indiquer l'eau nécessaire à la production des aliments et leur lieu d'origine : dans les régions où l'eau est plus rare, le score sera moins bon).

Les 3 scénarios sont jugés « probables » de manière égale (3,6/5). Si la désirabilité du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup> est dans la moyenne (2,7/5), le scénario de jardins partagés est le 2<sup>e</sup> plus désirable (3,4/5), après un autre scénario sur la mode sobre en eau.

## ► Comment expliquer cela ?

- Peut-être par le fait que **les participants considèrent que les agriculteurs utilisent de l'eau «non potable»** (celle de la pluie et des rivières) dont l'usage ne rentrerait pas en conflit avec celle des consommateurs. Ils n'envisagent pas que c'est l'eau du même petit cycle qui s'infiltre dans les sols jusqu'aux nappes puis qui rentre dans nos logements ;
- Peut-être aussi que **le fonctionnement du monde agricole reste assez peu connu par les habitants de ce territoire majoritairement urbain**, ou la population agricole reste très peu présente et en déclin ;
- Peut être enfin qu'il y a **un refus de stigmatiser «encore une fois» les agriculteurs**. Plusieurs participants, surtout des seniors, préfèrent qu'on ne parle pas du rôle des agriculteurs, de peur qu'on leur «charge encore la barque». «*Les agriculteurs nous nourrissent mais s'en prennent plein dans la figure. On ne va pas les attaquer aussi au sujet de l'eau ?*» demande un participant senior lors d'une balade urbaine. «*Il faut soutenir les agriculteurs, les aider et arrêter de leur demander de plus en plus de rentabilité, nombreux sont endettés. Pratiquons le dialogue et arrêtons d'opposer villes et campagnes.*» propose un participant senior au ciné-débat de Rillieux-la-Pape. Idem dans un ciné-débat de Décines-Charpieu : «*les agriculteurs supportent déjà beaucoup de problèmes, il faut travailler avec eux pour des solutions mais pas les accuser*».

## **Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE**

**Conflictualité, prédation, violence...** ce n'est pas parce que les conflits d'usages avec les agriculteurs n'ont pas été mentionnés que la relation à l'eau est un long fleuve tranquille. Bien au contraire, une partie des participants anticipe de grandes tensions sur la ressource, alors même que les animations étaient pour la plupart introduites sur le besoin d'imaginer de nouveaux récits positifs. Dans quelques ateliers d'écriture, des participants ont essayé d'inventer des formes de délibérations et de négociations collectives (voir en fin de document), mais dans l'ensemble les animateurs font seulement le constat que la tension sur la ressource va produire des conflits, à toutes les échelles.

- Dans les ateliers menés avec des enfants, on peut opposer la confiance en la technologie (voire l'invocation d'événements surnaturels propices à nous sauver) avec **la peur des enjeux de gestion collective**. Dans les ateliers d'écriture, les enfants et adolescents sont à chaque fois partis d'enjeux relationnels (voir ci-contre) : des amoureux en tension, des voisins qui se confrontent, des frères qui proposent des solutions différentes, etc. La plupart du temps, ils ont surtout pointé les difficultés de gestion commune, sans parvenir à creuser de véritables solutions.
- Chez les adolescents qui ont participé aux ateliers théâtre ou à des ateliers d'écriture de poésie, les mises en scène ont pointé **des situations de grande violence** autour du futur de l'eau : des procès, des rapports de force, des comportements de prédation, certains allant jusqu'à s'entretuer. Les animateurs ont eu des difficultés à aider les adolescents à envisager autre chose que de la violence autour de la pénurie.
- Dans les discussions avec des participants adultes, les conflits d'usages sont liés à des conflits de vision sur la base de la valeur accordée à l'eau (atelier d'écriture de la CCSPL), à des conflits de voisinage (atelier de poésie, Maison de l'environnement) et à des crispations géopolitiques (à l'échelle nationale et internationale, avec en perspective l'enjeu de réfugiés climatiques).



## Les usages de l'eau, un objet relationnel

Chloé, une jeune femme de 30 ans, travaille au siège du tribunal des eaux à Paris. Elle va rencontrer sur un site de rencontre en ligne Colin, garçon de 34 ans, le plus grand agriculteur de Lyon. Lors d'une mission à Lyon, elle va enfin rencontrer Colin, après 3 mois de discussion passionnée en ligne. Ils vont tomber amoureux, mais ce qu'ils ignorent tous deux, c'est ce que ce sont les plus grands opposés dans le contexte de la crise des ressources d'eau qui touche toute la France depuis un an. Chloé préférera-t-elle son amour incensé à son métier, ou choisira-t-elle l'honnêteté et la raison ?

Atelier d'écriture, collège Lestonnac, Lyon 3<sup>e</sup>

Emma croise son frère, le matin, se brossant les dents le robinet ouvert. Elle décide de ne rien dire pour le moment et de refermer le robinet. Plus tard dans la journée, Emma observe que Max reproduit cette action. Elle lui expose alors la situation, en expliquant qu'il faut la préserver car le niveau des nappes phréatiques est au plus bas. (...) Le lendemain matin Emma est contente de voir son frère appliquer ses conseils.

Atelier d'écriture, collège Michelet, Vénissieux

Djibrile, un jeune rappeur mondialement connu pour ses idées cash, tourne son nouveau clip sur le toit d'un immeuble lyonnais, dans une "baignoire" remplie d'argent. Cylia, une jeune étudiante en seconde (bac en rapport à l'eau) qui révisé un contrôle à venir, est gênée par le bruit produit par le clip de rap, elle se décide donc à aller voir. Arrivée sur le toit, elle tombe face à face avec le rappeur qui n'a visiblement aucune connaissance sur "la baignoire", en réalité une citerne de toit qui était actuellement vide faute de pluie. Elle lui expliqua puis le rappeur décida d'aider à financer un projet de citerne.

Atelier de projection, Collège Cité internationale, Lyon 3<sup>e</sup>

## Quelques conflits d'usages

Mon voisin essaye de me prendre de l'eau discrètement, je lui ai répondu "non il n'y a plus assez d'eau, je vais appeler la police de l'eau".

Atelier de poésie, école Picard-Liauthaud, Givors

La limitation du nombre de mètre-cube d'eau, ça doit d'abord être les industriels.

Ciné-débat, Vaulx-en-Velin

Pour moi l'eau c'était avant tout le business. J'ai donc développé les vélos aquatiques électriques au lithium pour continuer d'utiliser la Saône. Mon ennemi de toujours, XB2-3 il est toujours à manifester contre mon business. Dans son port, à Lyon, je le vois. Il fait ses incantations, ses danses de la pluie, sa fête de la pluie, quel ennui ! Il en vient à récupérer ses propres larmes quand il pleure.

Atelier d'écriture, collège Lestonnac, Lyon 3<sup>e</sup>

Monsieur Verdier Loiret veut encourager grandement les oasis urbaines comme la permaculture en créant des potagers familiaux dans les appartements de chaque habitant pour produire notamment des légumes frais sans importation. Monsieur Verdon Loiret, son frère, veut donner son avis et il n'est pas d'accord et est très en colère car cette idée réclamera trop d'argent, d'eau et de place dans la ville de Lyon.

Atelier d'écriture, collège Lestonnac, Lyon 3<sup>e</sup>

## Enseignement pour la Métropole

La Métropole travaille déjà en lien avec les agriculteurs pour faire évoluer leurs pratiques : animations sur les zones de captage prioritaires, sensibilisation pour les amener à se positionner sur des méthodes utilisant moins d'intrants, mesures agro-environnementales du Plan Bio, action sur le foncier, conventionnement avec des clauses environnementales, régie agricole, réflexion sur l'évolution des semences ou des systèmes d'irrigation...

Certains élus identifient que des conflits d'usages pourraient commencer à s'affirmer notamment autour de la question relative aux retenues collinaires ou des ouvrages de pompage à vocation agricole qui accentuent le stress hydrique des nappes. Ils notent la nécessité de mobiliser les citoyens, sans crispier le dialogue avec les agriculteurs.

Mais plus généralement, du côté des habitants, c'est la mise en avant d'éléments de communication sur la proportion des «70 % de consommation par le secteur agricole» qui peut être repensée : les perceptions relevées ici montrent que cet argument n'est pas instinctif et nécessite une pédagogie adaptée pour que les habitants en prennent toute la mesure.

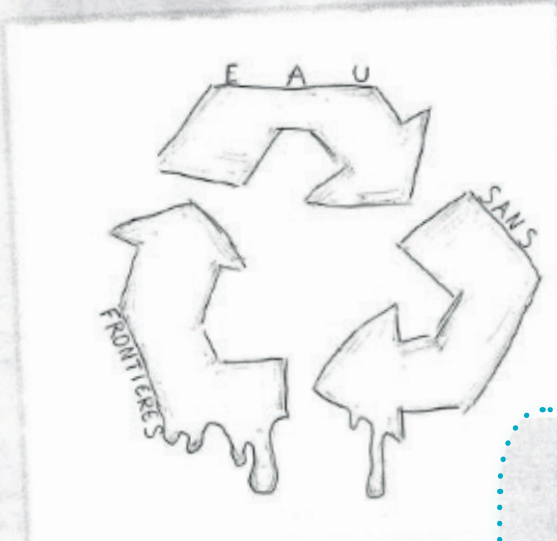
### ► Comment pointer la responsabilité de chaque catégorie d'acteur, sans les stigmatiser ?

#### Pistes de travail :

- ◆ Développer des outils pour informer les consommateurs sur **le bilan eau de notre nourriture ?** exemple : « *La production de ce steak a émis X kilos de CO<sub>2</sub> et nécessité X litres d'eau* »
- ◆ **Caractériser les usages agricoles de l'eau, en s'appuyant sur la notion de rendement.** À l'instar de ce que proposait Jacques Pasquier de la Confédération Paysanne lors du TGF : « *Il faut faire la différence entre grosse consommation et gros gâchis. Pour ça on peut regarder le rendement. Un mètre cube d'eau finance la production d'1 € de maïs et de 15 € de produits du maraîchage* ». Le rendement rapporté à la consommation d'eau permet ainsi (en partie) de distinguer les gros consommateurs des gros «gâcheurs». L'enjeu étant ensuite de pouvoir entreprendre une démarche similaire pour les productions industrielles, les usages domestiques, ou les services publics consommateurs d'eau ?
- ◆ **Proposer une délibération collective des règles de partage de la ressource en eau, sur le mode d'une COP locale ?** Cela permettrait de donner à voir les interdépendances entre les différents usages de l'eau, de reterritorialiser les interdépendances entre tous les usages et de définir des objectifs communs mais différenciés entre tous les acteurs.

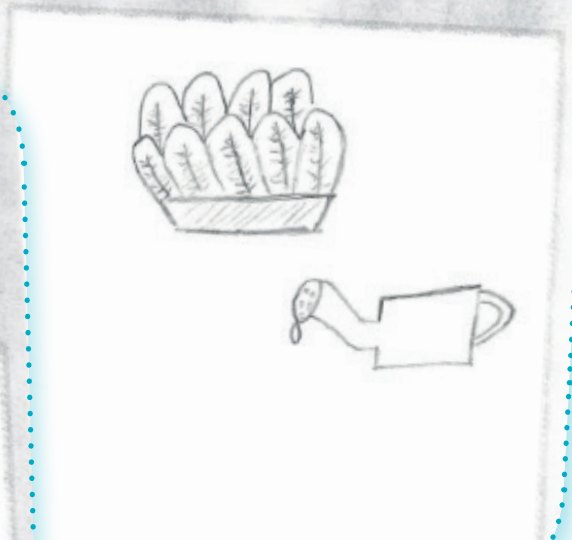
**Le cahier de l'histoire :**

*L'eau sans frontières*



**Le cahier de l'histoire :**

*2052 : transport illégal*



**Le cahier de l'histoire :**

*Stoquassore...*



### 3/ Pollutions : les industriels vus comme les principaux responsables

#### Ce qui ressort d'Eau futureE

Alors que la première source de pollution de l'eau dans le Grand Lyon est liée aux activités agricoles, pour les participants les principaux « coupables » sont plutôt les acteurs industriels. L'actualité médiatique y est souvent pour beaucoup et [le reportage d'En-voxyé Spécial](#) en mai 2022 sur les micropolluants permanents perfluorés est dans les esprits de beaucoup de participants. À chaque fois que l'hypothèse d'une « pollution » était introduite par l'animatrice dans les ateliers de théâtre, les participants faisaient le lien avec l'industrie. La pollution était aussi un sujet d'angoisse à propos des usines de Givors dans les ateliers d'écriture poétique de cette commune.

#### Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

**Le premier impensé est la place de la pollution agricole.** La fermeture éventuelle d'un champ captant en lien avec la trop grande concentration de produits phytosanitaires présents dans l'eau n'est pas du tout évoquée. Lors des ciné-débats, la pollution agricole n'a pas du tout été évoquée (à l'inverse de la quantité d'eau consommée), hormis à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Ce « hors-champ » peut s'expliquer par la relation de cause à effet qui n'est pas si évidente à démontrer : il est difficile de remonter la chaîne de responsabilité quand les produits phytosanitaires stagnent dans la couche sédimentaire pendant des années, voire des décennies. Il est sans doute lié au fait que les consommateurs/usagers ne voient pas l'impact de la fermeture d'un champ captant, ni sur la facture (quand il y en a une), ni dans le débit d'eau au robinet. Les pollutions liées à l'industrie sont aussi plus retentissantes dans les médias – perçues comme un défaut de contrôle – que celles liées à l'agriculture – vues comme la conséquence logique d'intrants chimiques autorisés par la loi –.

**Le second est celui des rejets domestiques, de l'assainissement.** Les participants se focalisent sur ce qui sort du robinet, mais rarement sur ce qui part dans les canalisations. Cette sous-représentation de l'enjeu de l'assainissement est sans doute liée à une méconnaissance du fonctionnement du réseau d'eau : beaucoup pensent que la station de traitement est en début de cycle et non en fin. On se focalise sur les pollutions industrielles imaginées comme des pollutions en amont (qui nous impactent directement) et moins sur l'assainissement vu comme de l'aval (qui impacte les autres territoires). C'est aussi sans doute lié à la tarification des consommations : le fait d'avoir un seul tarif pour l'eau potable et pour l'assainissement invite les consommateurs à se focaliser uniquement sur l'eau « qui arrive », pas sur celle « qui repart ».

Quelques participants, minoritaires, se questionnent sur les impacts de la pollution liée à l'usage de médicaments, de produits ménagers ou d'engrais phytosanitaires, ... comme ce participant au ciné-débat de Francheville qui propose : « *Et si on indexait le prix de l'eau à la qualité de l'eau qu'on remet dans le circuit plutôt qu'à la quantité d'eau consommée ?* ». Ou cette participante au défi ALEC qui a installé des toilettes sèches dans son jardin et réalise dans une discussion collective que c'est d'une grande efficacité sur les rejets. Mais dans l'ensemble, le sujet est peu saisi.

## La focalisation sur la pollution industrielle

Les industries polluent l'eau. On a vu le reportage sur les perfluorés de l'eau au Sud de Pierre Bénite. Même si la maîtresse dit que c'est bon moi je n'ose plus remplir ma bouteille au robinet.

Il faut interdire les activités des usines qui polluent l'eau VS il faut leur faire confiance pour arrêter.  
Atelier d'écriture, école Picard-Liauthaud, Givros

## Usages inventés pour demain

Léna était morte de soif, elle a bu l'eau de la fontaine de son quartier en pensant qu'elle était potable. Mais le soir même, elle tomba malade. Arrivée à l'hôpital, son père Cédric qui est médecin lui a fait des analyses. "Oh ! Aïe !" Il découvre que c'est l'eau de la fontaine qui était polluée aux médicaments. Un mois après la convalescence, pour que d'autres jeunes comme Léna ne tombent pas malade en buvant des fontaines, Cédric crée un porte-clé qui analyse l'eau quand on le met sous l'eau de la fontaine et qui dit "attention, eau non potable !" quand il détecte des traces de médicaments.

Atelier d'écriture, école Roger Tissot, Grigny

La création d'une « brigade anti pollution » qui pourrait intervenir dans les entreprises mais aussi auprès des particuliers et dans l'espace public par des campagnes de publicité.

Atelier d'écriture, école Picard-Liauthaud, Givros

Les pouvoirs publics doivent taxer les pollueurs et gaspilleurs et reprendre le contrôle sur notre bien commun.

Animation *Dialogue entre 2 rives*, Miribel-Jonage

## La pollution, sujet clivant lors du jeu en ligne

Dans le jeu en ligne, un scénario envisage des périodes pendant lesquelles l'eau n'est pas potable (sans préciser la cause). Pour pallier ce manque, un nouveau genre de réfrigérateur permettait de stocker plusieurs litres d'eau pour répondre aux usages du quotidien. Ceux qui n'ont pas forcément ce type de matériel peuvent tout de même s'alimenter en eau à l'aide des fontaines publiques qui seront approvisionnées par des bonbonnes d'eau potable fournies par la ville. Ce scénario est jugé « assez probable » pour les participants (3,1/5) mais il est de loin le moins désirable (1,2/5, contre 2,7/5 en moyenne). Difficile de savoir si c'est la solution trouvée qui ne convient pas (stockage individuel) ou l'idée d'imaginer un futur où notre eau est polluée et où nos accès sont décomptés. Un autre scénario proposait des toilettes sèches dans les hôpitaux afin de limiter la pollution des eaux causées par les urines des patients qui rejettent beaucoup de traces de médicaments. Le principe est d'agir là où l'effet est le plus important (les patients sous traitement, dont l'urine est plus contaminée). Ce système est envisagé « probable » à 3,2/5, soit un peu au-dessus de la moyenne mais divisé sur la désirabilité : 2,6/5 avec une disparité entre « très désirable » et « pas du tout » désirable plus forte que les autres scénarios.

## Pollution et justice sociale

Ceux qui n'ont pas d'argent pour l'eau en bouteille boiraient quand-même l'eau du robinet et tomberaient malades.

Atelier de projection, Collège Michelet de Vénissieux

## Enseignement pour la Métropole

Les élus insistent sur la nécessaire prise en charge des enjeux quantitatifs et qualitatifs de l'eau et pointent l'enjeu agricole davantage que la responsabilité des industriels et des ménages. Pour avancer sur ce sujet du gâchis qualitatif, plusieurs pistes :

- ◆ **Rendre visible les pollutions agricoles** avec la nécessité de faire émerger le sujet dans le débat public par la mise en visibilité des effets qualitatif et quantitatif.
- ◆ **Conscientiser les usagers domestiques sur leurs responsabilités.** Les usagers ont sans doute autant d'impacts en faisant attention à leurs rejets qu'en réduisant leur consommation. Pour cela, il faut avancer sur la sensibilisation du fait que l'eau qu'on rejette est l'eau que l'on va reboire par la suite.
- ◆ **À l'instar du débat sur le gâchis quantitatif, ouvrir un débat sur les sources de pollution « légitimes » ?** Les médicaments ne le sont-ils pas ? La javel est-elle indispensable vue ses dégâts alors qu'elle peut être remplacée pour certains usages ?

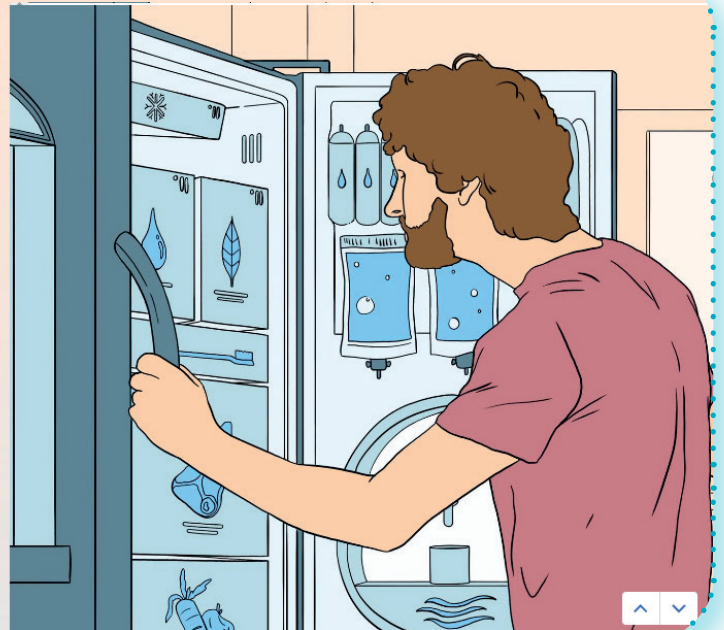
GRANDLYON  
le futur

## 14 → Pollutions épisodiques \*

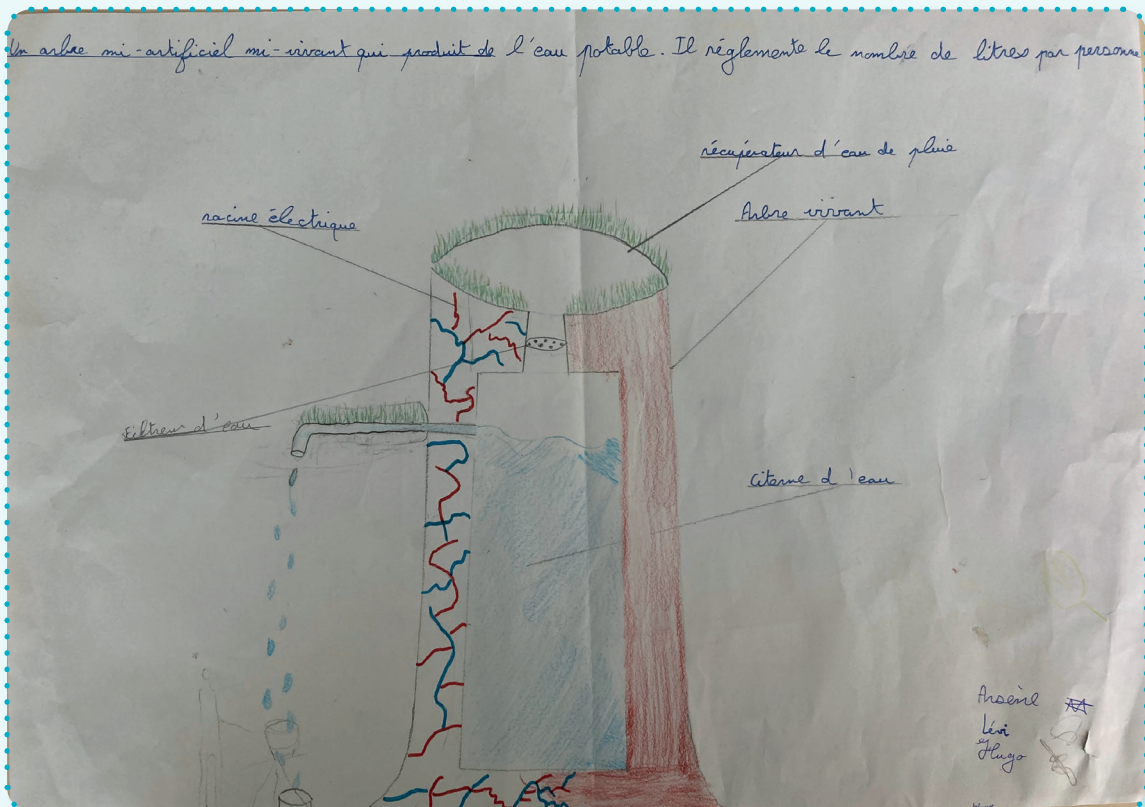
Dès le réveil, Yassin voit une alerte sur son téléphone : pour la semaine qui vient, l'eau ne sera pas potable, à cause de rejets industriels et de pesticides détectés dans la nappe et pour lesquelles nous n'avons pas encore trouvé des méthodes de traitement efficaces.

Ce n'est pas grave, il avait prévu : son nouveau « super réfrigérateur » lui a permis de stocker plusieurs litres d'eau du robinet. Il devra faire avec pour laver ses légumes, se brosser les dents et boire.

Ceux qui n'y ont pas pensé ou n'en ont pas les moyens peuvent toujours aller se servir dans les fontaines à eau installées dehors. Pendant ces périodes de restriction, elles sont alimentées par des bonbonnes d'eau fournies par la ville.



Extrait du jeu en ligne



Atelier de projection, école Françoise Dolto, Saint-Germain-au-Mont-d'Or

## 4/ Restrictions d'eau : des contraintes collectives de mieux en mieux perçues, sous-conditions

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

À la question « *Comment vivrons-nous avec moins d'eau demain ?* » posée dans l'introduction de la plupart des ateliers, beaucoup de participants répondent : il faudra contraindre nos usages domestiques, sans doute parce que les méthodes proposées y invitaient (un parti-pris de l'approche la moins technique possible autour de « l'eau du quotidien » et un accent mis sur la résilience : « nous allons devoir nous adapter »).

En réaction à la prise de conscience de la tension sur la ressource, certains lancent **un appel à une dynamique collective**. Ce sont notamment des collégiennes dans les ateliers de projection, ou des adultes participant aux ateliers d'écriture. L'idée étant que le volontarisme individuel ne peut suffire à « être à la hauteur des enjeux ». Ils soulignent que seule une dynamique collective peut permettre d'avancer, sans susciter trop de ressentiment. « *Tout le monde doit être responsable* » ; « *Nous devons tous participer à la protection de la ressource* » soulignent une grande partie des cartes postales numériques écrites par des internautes (environ 45 parlant de mobilisation collective).

Certains habitants pointent également que **le changement de modèle ne peut se limiter à des incitations**. Pour eux, le rapport à la pénurie est vu comme intrinsèquement lié à la nécessité de poser des règles collectives. « *Vu l'ampleur du sujet et ce qu'on voit dans le film, je suis sidérée : pourquoi on se mobilise si peu ? On devrait passer de la sensibilisation à des règles collectives plus strictes. Il est urgent de changer de méthode !* » souligne une participante au ciné-débat. « *On ne fera jamais attention si on n'est pas obligés ! C'est comme avec les textos : quand c'est gratuit et illimité on en envoie plein on ne fait pas attention. Il faut se contraindre !* » détaille une étudiante de master lors d'un ciné-débat. À noter que les cartes postales du futur écrites par les internautes ne vont pas tout à fait dans ce sens : elles postulent que la sobriété passera davantage par l'incitation que par la contrainte.

Les tenants de ces méthodes imaginent plusieurs modalités :

- 💧 proposer des quotas (collégiens de Saint-Priest),
- 💧 interdire les climatisations (atelier Fresque de l'eau),
- 💧 interdiction des piscines individuelles (dans la plupart des ateliers)
- 💧 l'interdiction d'autres biens de consommation plus quotidiens (viande, fleurs, café, teintures, ...)
- 💧 réglementer strictement de la production de certains biens (exemple du scénario « aqua responsable » dans le jeu en ligne dans lequel l'industrie textile est contrainte de n'utiliser qu'un certain nombre de matière et de couleurs, jugé le plus probable et le plus désirable de tous les scénarios soumis aux internautes.).

Il est important de préciser que ces propositions ne signifient pas systématiquement une adhésion au scénario proposé : certains participants se sont concentrés sur des futurs désirables, d'autres se sont laissés porter dans le champ des probables. Les échanges qui se sont déroulés après la rédaction des poésies et récits ; ou après la scène de théâtre ou le film d'un ciné-débat, permettent néanmoins de donner des repères sur la désirabilité des contraintes.



## Nécessité de contraindre...

### ...par des quotas

Demain on régulera la consommation quotidienne d'eau par personne avec un quota disponible par personne.  
Atelier de projection, école F. Dolto, Saint-Germain-au-Mont-d'Or

On aura des tickets de rationnement.  
Atelier de poésie, Maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

Les élèves ont abouti à l'idée qu'en allant sur une distribution par quota, on s'assure d'une répartition égalitaire entre tous les besoins. Cette idée a pu être appréciée par une grande partie des jeunes, mais quelques élèves ont paniqué à l'idée qu'ils pouvaient individuellement avoir moins d'eau.  
Compte-rendu du ciné-débat dans un collège

Si tu dépasses une limite de 30 litres tu dois payer une amande de 5 000 \$.  
Collège cité internationale, Lyon 7<sup>e</sup>

### ...par des interdictions

La climatisation est illégale : grâce à la présence de la végétation, la ville est plus fraîche ; les maisons sont mieux isolées, on utilise des rideaux partout.  
Fresque de l'eau, Lyon 1<sup>er</sup>

Proposition de limitation des nouvelles ouvertures de golfs, de piscines privées.  
Ciné-débat, Décines-Charpieu.

Dans ma poésie, de nombreux usages actuels seront interdits. Mon héroïne rentre en conflit avec un voisin autour de la question du remplissage de son aquarium dans son appartement.  
Atelier de poésie, Maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

### ...par une réglementation stricte des usages

Quand on voit ce que ça a donné dans les rayons papier toilette des supermarchés juste avant le confinement, on se dit que les gens ne sont pas capables de s'entraider si il y a des pénuries. Il faut poser des règles pour ne pas qu'il y ait de prédation.  
Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

En 2050, tout le monde se réveillera à la même heure : à 6h car à cette heure là, l'eau revient aux maisons. Les habitants font leur toilette avec des serviettes humides. Ils ont du dentifrice en tablette et des vêtements qui se lavent avec l'air. Ils ne boivent plus de café et mangent moins de viandes, avec plus de protéines végétales. Après le dîner, tout le monde cuisine à la même heure, on doit remplir des seaux d'eau pour la nuit.  
Atelier de projection, collège cité internationale, Lyon 7<sup>e</sup>

Louise, une juge du tribunal des eaux, explique à Olivier qu'il a été convoqué par le tribunal des eaux à la mairie pour non respect des règles de partage et d'usage de l'eau. Une vidéo de lui aurait tourné sur Internet où il a une piscine remplie d'eau potable en pleine sécheresse. Il allait donc être suivi en justice et risquait d'avoir au moins 10 000 € d'amendes et obligé de faire des travaux d'intérêt généraux. Il se met en colère et crie sur Louise. Elle lui explique la gravité de la situation, mais Olivier lui répond en lui faisant une remarque sur sa tenue. L'amende est proportionnelle au nombre de litres potables utilisés.  
COMET, Lyon 3<sup>e</sup>

Que provoque ce rapport à la contrainte chez les participants ? Pas uniquement des réactions négatives, notamment chez les enfants, sans doute plus habitués à être contraints que les adultes. Ce sont d'ailleurs les enfants qui citent le plus spontanément le principe de quotas dans leurs récits, comme un moyen d'imposer une contrainte perçue comme juste car égale ou équitable.

«*Les restrictions existent déjà mais elles ne sont pas respectées. Certains puisent dans les nappes phréatiques pour des usages individuels. Il faut sanctionner*» explique un participant à un ciné-débat. Certains jugent les contraintes désirables, car elles permettent de **mettre tout le monde au même niveau** et de s'assurer que les évolutions aillent «au même rythme», à l'instar de cet enfant qui participe à un atelier d'écriture : «*Je veux bien arrêter de manger de la viande si ça permet de moins consommer d'eau, mais pas si mes voisins peuvent continuer d'en consommer régulièrement*».

D'autres les jugent **ludiques car liées à des nouvelles technologies**, elles sont vécues comme des inventions nouvelles, auxquelles on sera amenés à vite s'habituer (douches avec chrono).

Mais les contraintes sont aussi vécues comme problématiques par certains pour plusieurs raisons :

- ◆ Synonymes de **«retour en arrière» et de remise en question d'un confort** encore récent pour les plus âgés, moins habitués aux récits de la raréfaction (qui pour certains ont connu les toilettes collectives ou l'absence de douche dans le logement) ; «*On s'est battues pour avoir accès à certaines formes de confort. On ne veut pas retourner sur une gestion collective et sur des corvées de l'eau !*» ; «*Le lavoir ça avait du bon, on se rencontrait on créait des liens mais aujourd'hui ça voudrait dire changer nos modes de vie, ma fille travaille 8h par jour, elle a 3 enfants, elle n'a pas le temps pour s'occuper de cela aussi*».» explique cette femme participant à un atelier théâtre. L'idée étant que ces contraintes devraient s'accompagner d'une réflexion plus profonde sur notre rapport au temps, au travail, bref à nos modes de vie.
- ◆ Synonymes de **potentielle remise en question de la liberté individuelle** et de perspective autoritariste, qui ressort beaucoup sur les commentaires des réseaux sociaux (35 commentaires Facebook et Instagram sur ce registre à partir de la publication concernant le TGF) ;
- ◆ Synonyme de **production d'effets pervers** : les contraintes imaginées dans les ateliers d'écriture génèrent souvent des comportements de «triche», d'évitement. «*On a imaginé des quotas et des coupures d'eau quotidienne pour préserver la ressource. Mais certains personnages ne jouent pas le jeu et se ruent sur la ressource quand même.*» enfant participant à un atelier d'écriture à l'école Roger Tissot de Grigny.
- ◆ Synonyme de **creusement des inégalités** : les contraintes s'imposent à tous mais les choix qui en découlent ne sont pas équitables et les plus riches ont plus de leviers pour en tirer parti (voir ci-contre).

## Des usages contraints mal vécus

J'ai fait un rêve, demain je pourrais plus faire de bataille d'eau avec mes potos. Je pleure pas car je peux plus pleurer. Et dans la mer, Je pourrais plus jouer avec Justin. Je peux plus me doucher car il n'y a plus d'eau, Et je suis sale car il n'y a pas d'eau potable. Mais je vais au bain public même si j'ai honte, Et je récupérerai de l'eau pour mes copains, Pour qu'on joue et s'amuse sur la piste.

Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

C'est trop difficile maintenant de revenir sur le progrès.

Ça ne marchera pas, au bout d'un moment les gens vont penser que c'est une dictature.

Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

En 2030, l'eau est rationnée à une douche par an par habitant, sauf si la personne est riche et puissante : dans ce cas la personne peut même faire des fêtes dans sa piscine. Dans l'histoire un couple se dispute parce que le mari avait pris une deuxième douche et cela va contre la loi, et ils ne pourront jamais payer l'amende de surutilisation d'eau. Il y a un contrôle strict de la consommation d'eau et la police est venue demander des renforcements pour faire face aux « dangereux criminels ». Au même moment, une voisine riche est sortie de son appartement à cause du bruit de la discussion entre la police et le couple. Elle a dit qu'elle n'avait pas pu bien remplir sa piscine à cause de la deuxième douche et qu'elle demandait à la police de finir rapidement avec ce problème car elle avait une fête dans sa piscine.

Atelier de théâtre, Maison des Étudiants, Lyon 7<sup>e</sup>

## Récits produits dans un atelier théâtre de Lyon 1<sup>er</sup> : quand les contraintes crispent

Pour fêter leur anniversaire, un couple va remplir un jacuzzi et manger des aliments qui sont interdits car ils consomment beaucoup d'eau (viande). Ils sont espionnés par leur voisin et dénoncés par la police qui les arrête.

Une mère et ses deux filles organisent le mariage de la cadette. La coordinatrice du mariage vient pour commencer l'organisation mais tout ce que veut la future mariée est impossible à obtenir à cause des restrictions et lois : pas de fleurs, pas de tomates, pas de bœuf. La fiancée se fâche et aucune solution n'est trouvée. La coordinatrice s'en va à cause de la violence de la fiancée.

## Analyse des commentaires Facebook sur le TGF « Faut-il sanctionner le gâchis ? »

### 💧 La sanction / contrainte vue positivement dans 9 commentaires

« Il faut empêcher les gens de remplir leur piscine » ; « Il faut mettre des amendes à ceux qui lavent leur voiture à l'eau potable », « Il faut interdire les piscines », « Il faut interdire l'utilisation du plastique »

### 💧 La sanction / contrainte vue négativement dans 33 commentaires

« Arrêtez de vouloir mettre en place un régime autoritaire », « l'écologie punitive contraignante ça suffit », ...

## Une contrainte d'usage désirable : la mode éthique

Dans le jeu en ligne, on imagine contraindre l'industrie textile et les consommateurs. Moins de collections (une à deux par an) et seulement des couleurs claires pour limiter la pollution des nappes phréatiques avec des teintures de synthèse chimiques. Ce scénario est jugé « probable » (3,6/5) et est le plus « désirable » (3,6/5) de tous les scénarios. Cependant, les implications de ce scénario en termes de prix des vêtements achetés n'ont pas été questionnées.

## Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

Face à l'omniprésence de la contrainte dans la plupart des ateliers, on voit émerger (plus timidement) **la question des inégalités d'accès et de besoins**. L'enjeu des usages contraints est exprimé par certains participants qui s'inquiètent **qu'on ne prenne pas en compte leur situation particulière**. « *On ne peut pas imaginer les mêmes règles pour tout le monde. Avoir des enfants implique de faire tourner plus de lessives, parfois même plusieurs fois par jour, et on n'y peut rien* » disent les participantes aux ateliers de projection dans le futur d'une bibliothèque à Vaulx-en-Velin. « *La récupération de l'eau de pluie ça sera possible uniquement pour ceux qui ont des maisons, pour ceux qui vivent dans des immeubles il faudra partager à 100 ce qui est stocké dans un seul bac. Ce n'est pas juste !* » soulignent des collégiens de la Cité scolaire Internationale participants à une balade urbaine. « *À Vaulx-en-Velin on a besoin de plus d'espaces verts parce qu'on a moins de jardins ! Nous on ne peut pas aller se rafraîchir à l'ombre donc on devra avoir le droit de prendre plus de douche même s'il y a des règles collectives* » dit une participante à un atelier de projection à Vaulx-en-Velin. « *Pour certaines maladies comme l'autisme, les personnes ont besoin d'eau pour se calmer, ça fait partie de la thérapie, par exemple* » a-t-on dit dans l'atelier de théâtre participatif au Théâtre de la Croix-Rousse. Dans la même veine, les agents du service habitat de la Métropole de Lyon soulignent lors de la balade urbaine que si on imagine de nouveaux usages collectifs au futur, il faudra anticiper les différents freins, contraintes physiques, inégalités sociales du rapport au temps libre, etc.

Ces quelques réflexions éparses, témoignent d'un début de questionnement sur **les usages contraints de l'eau en fonction du profil des usagers** : non seulement les publics en situation de précarité financière, mais aussi les usagers en habitat dense, les familles nombreuses, les femmes enceintes, les personnes avec un handicap physique ou psychique, etc.

Cela n'est pas sans rappeler la montée en puissance de la notion de « mobilité contrainte » dans le cadre du mouvement des Gilets Jaunes. Dans le cas de la mobilité comme de l'eau, on assiste à un renforcement de la contrainte pour tous (augmentation des besoins de mobilité et tensions sur les prix du pétrole ; augmentation du besoin d'accès à l'eau et tensions sur la disponibilité de la ressource), qui pèse davantage sur certains publics, plus vulnérables.

## Enseignement pour la Métropole

À l'heure actuelle, les politiques publiques de l'eau envisagent davantage l'« incitation » (sensibilisation, défis, ...) que le mode de la contrainte. Si la contrainte est peu appréhendée, le questionnement sur les fragilités des citoyens par rapport à l'eau ressort, notamment sur la question des non raccordés et la réflexion sur la tarification environnementale et sociale. Comment aller plus loin ?

- 💧 **La nécessité d'anticiper les « Gilets Jaunes » de l'eau.** La montée du prix des énergies va avoir des répercussions sur le coût de l'eau. Les sécheresses de l'année 2022 commencent à exacerber certaines tensions sur les usages jugés légitimes ou non, comme **l'arrosage des routes du tour de France**, des **terrains de golf** ou des **pelouses des stades de football**, sans compter les débats sur les piscines individuelles. Autant de conflits d'usages, déjà réels, qui peuvent alimenter des clivages sur les usages prioritaires / non prioritaires et contraints / non contraints. Il faut avancer sur la prise en compte des publics les plus vulnérables, caractériser les « pauvres en eau », qui ne sont pas uniquement les publics précaires et les « non connectés au réseau ».

Ces éléments peuvent alimenter la réflexion sur la tarification sociale et environnementale sur l'eau potable et la définition du «droit à l'eau inconditionnel». Cela pose notamment la question suivante : Quelle délibération démocratique sur les usages considérés comme prioritaires et ceux non prioritaires ? Quelle prise en compte des profils contraints ? Sur la base de quels critères (géographiques, sociologiques, économiques) ?

En tous cas, une chose est sûre : travailler l'accessibilité à l'eau **c'est avant tout se demander qu'elles sont les personnes les plus contraintes dans leur rapport à l'eau et quelles sont leurs vulnérabilités.**

Cette réflexion pourrait être animée en transversal entre la Régie, la direction de l'eau, la délégation des solidarités, les structures accompagnant les changements de modes de vie (ALEC, etc.) et des partenaires du territoire en contact avec les différentes catégories de population.



Balade urbaine, collège cité internationale, Lyon 7<sup>e</sup>

## 5/ Tarification : des usagers focalisés sur le prix, sans visibilité sur les coûts

### Ce qui ressort d'Eau futureE

L'eau est considérée par tous les participants comme un bien essentiel et qui doit donc échapper à la marchandisation et à la spéculation des acteurs privés. «Ça pose un problème de penser que l'eau est susceptible d'être vendue, d'être mise en marché. Personne ne devrait se faire de l'argent sur l'eau» ; «Des groupes comme Danone vendent de l'eau à l'international et font du profit dessus, ça ne peut plus durer !» disent des participants à un atelier de théâtre participatif. Pour les personnes qui adressent cette question du prix et de l'accès, les valeurs qui ressortent, quels que soient l'âge ou la provenance des participants, sont les mêmes : la solidarité, l'équité, l'accès à tous, et la justice sociale.

**Essentiel ne veut pas dire gratuit.** Pour la plupart des participants, la gratuité en situation de tension sur la ressource induit le gâchis. Payer pour avoir accès à l'eau potable est vu comme normal, même par les enfants.

Beaucoup de participants soulignent en même temps l'importance de l'accès à l'eau pour tous et notamment les plus vulnérables. «Comment faire en sorte que le creusement des inégalités de richesses ne se traduise pas par un creusement des inégalités d'accès à l'eau ?» se demandent les jeunes en service civique de la Métropole qui participent à un atelier de projection. L'enjeu des personnes non raccordées au réseau est revenu à plusieurs reprises, notamment dans les ciné-débats. La perspective des premiers mètres cubes gratuits, testés par plusieurs animateurs, semble remporter l'adhésion.

**La tarification est vue comme un levier incitatif pour faire évoluer les comportements. Sont proposés dans cette perspective :**

- des tarifications selon les usages («si on avait un double réseau, on pourrait rendre l'eau potable gratuite, et l'eau non potable plus chère», «il faudrait pouvoir savoir comment est utilisée l'eau et faire en sorte que remplir sa piscine coûte beaucoup plus cher que de faire la vaisselle»);
- un crédit d'impôts pour les habitants qui consomment peu d'eau ;
- une tarification progressive qui pousse à consommer moins d'eau ;
- une tarification en fonction de l'état de l'eau rejetée («Et si on indexait le prix de l'eau à la qualité de l'eau qu'on remet dans le circuit plutôt qu'à la quantité d'eau consommée ?» participant au ciné-débat de Ste-Foy-lès-Lyon).

### Ce qui ne ressort pas d'Eau futureE

Alors que nous faisons l'hypothèse qu'une des angoisses formulées allait porter sur l'évolution du prix de l'eau («demain l'eau coûtera 10 euros»), **très rares sont les participants qui envisagent une variation du tarif de l'eau.** Cela s'explique par plusieurs raisons :

- Le fait qu'en tant qu'usagers, ils ont **une lecture par le prix mais pas par le coût du service public.** Comme pour beaucoup d'autres services publics, très peu de citoyens / usagers connaissent le coût de revient de la gestion de l'eau.

## L'eau, bien essentiel

Peur vis-à-vis  
des choix politiques qui peuvent être pris en cas d'urgence (marchandisation de la ressource, imposition de quotas) ; Questionnement sur la logique du profit : est-ce que les modèles capitalistes de marchandisation n'arriveraient pas finalement à responsabiliser et sécuriser mieux la ressource ? Mais comment faire pour ne pas créer des inégalités ?

Ciné-débat, collège Lestonnac, Lyon 3<sup>e</sup>

Et si  
demain, on faisait payer  
différemment les usages (essentiels/  
gaspillage) ?

Ciné-débat, Vaulx-en-Velin

## Essentiel mais pas gratuit

2052 Sophia et Lucas  
parlent de leurs problèmes. Lucas se plaint de ses parents qui sont tristes de ne pas partir en croisière ; et Sophia lui parle de ses problèmes financiers pour payer l'eau. Lucas souhaite aider Sophia en créant une association permettant de donner de la nourriture et de l'eau aux personnes qui en auraient besoin. Et c'est ainsi qu'ils créent cette association qu'ils nommeront : l'eau sans frontières.

Atelier d'écriture, COMET, Lyon 3<sup>e</sup>

## Des tarifications incitatives ?

Dans le jeu en ligne, une proposition est intitulée « compte-goutte », dans laquelle le tarif de l'eau qui varie selon les usages. Pour les usages « vitaux », l'eau est moins chère, mais pour les utilisations « secondaires », le tarif augmente. Des adaptations selon certains profils (familles nombreuses) sont prises en compte. Ce scénario est jugé « assez probable ». (3,3/5) mais dans la moyenne de désirabilité (2,8/5).

Trouver  
un quota d'eau (pass famille/  
an) et si le quota est dépassé on a une  
majoration du prix.

Ciné-débat, collège Lestonnac, Lyon 3<sup>e</sup>

Instituer  
des m<sup>3</sup> d'eau gratuits selon les revenus,  
instituer un prix progressif de l'eau avec les m<sup>3</sup>  
consommés. D'abord définir les besoins fondamentaux  
avec comme objectif l'eau pour tous.

Personne âgée, balade prospective, MJC Monplaisir, Lyon 8<sup>e</sup>

## Prix et justice sociale

J'ai fait un  
rêve, en 2050, il n'y avait plus  
d'eau on se servait dans le lavabo et on ne  
se lavait plus à l'eau, il y avait qu'une piscine  
dans toute la ville, dès que j'ai vu le prix, je savais  
qu'il fallait être un homme de classe juste pour  
une place.

Atelier de poésie, collège Boris Vian,  
Saint-Priest

J'ai fait un  
rêve, en 2050, y avait plus d'eau  
on ne se servait plus dans le lavabo, j'étais avec  
un poto qui était gros, j'étais surpris mais dès que  
j'ai vu le prix j'ai dit viens on va à Franprix, les gens ne se  
lavaient plus ça se voyait dans les bus ça puait mais dès que  
tu me voyais t'était muet, et après t'avait plus les mots car  
je te tuais, les riches buvaient des litres et les pauvres  
faisaient les pitres pour des centilitres.

Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

Une femme  
veut nager dans une piscine pour son anniversaire, ce qui  
est impossible car chaque personne a des quotas d'eau. Les participantes ont  
demandé au voisinage et aux entreprises d'épargner un peu d'eau pour remplir la piscine et  
partager autour d'une fête. Ce à quoi tous ont accepté. Pour économiser de l'eau et arriver à  
remplir la piscine, elles ont fait des lessives collective.

Atelier de théâtre, Lyon 1<sup>er</sup>

- 💧 Une impression que l'eau est une ressource locale, sur laquelle les décideurs publics ont la main. On peut avoir l'impression que le prix dépend uniquement de choix et de décisions politiques locales. Alors même que la Métropole est très peu interpellée directement (sauf dans les ciné-débats), on peut faire l'hypothèse d'une **croissance dans la toute puissance dans la régulation publique locale** qui fait que le débat n'est pas le même que pour le gaz ou l'énergie, où on est habitués à connaître des fluctuations régulières.

## Enseignement pour la Métropole

Le chantier de la tarification sociale et environnementale de la Régie sera un des défis de l'année 2023. Mais l'enjeu de l'évolution du coût a été peu traité des échanges préparatoires, en dehors des échanges avec la direction de la Régie. Cette réflexion ouvre deux pistes de questionnements :

### 1. Les coûts vont augmenter : les usagers sont-ils prêts à en payer le prix ?

Dans le secteur, le modèle économique repose sur le principe "l'eau paie l'eau". Les usagers supportent, par leurs factures d'eau, l'essentiel des dépenses liées à la gestion de l'eau qu'ils consomment ; le budget des collectivités, pour les services de l'eau et de l'assainissement, doit être autonome, les recettes équilibrant les dépenses.

Ce principe pose doublement question à l'heure actuelle :

- 💧 Dans la perspective des enjeux de sobriété, il paraît contreproductif : les efforts réalisés par les ménages ou les acteurs pour consommer moins d'eau pourront affecter les recettes de la Régie. Si on vend moins d'eau, on perd des recettes.
- 💧 Ce principe n'intègre pas la perspective de l'augmentation des coûts, pourtant centrale selon les services. Cette augmentation est due à la hausse des prix de l'énergie pour faire fonctionner le réseau, et à la nécessité d'entreprendre des gros travaux sur le réseau sur des temps concentrés (ex. : les châteaux d'eaux construits sur une même période sont à rénover en même temps).

Les scénarios face à ces coûts à la hausse sont multiples : baisse de la capacité d'auto-financement et d'investissement, hausse de l'emprunt, mais aussi hausse des tarifs. Côté technique, on envisage que les prix pourraient être amenés à long terme à fluctuer face aux tensions sur l'énergie et à la tension sur la ressource. Mais on comprend aussi la difficulté politique d'augmenter les tarifs de ce bien de première nécessité.

Cela a une incidence si l'on suit les perceptions des habitants qui, elles, n'anticipent pas une éventuelle hausse du prix à long terme due à une hausse des coûts du service. Le sujet est d'autant plus délicat à aborder que, dans le cadre du passage en régie, certains habitants anticipent la hausse du prix de l'eau du fait d'une gestion de l'eau par l'acteur public ce qui n'est pourtant pas prévu. Quoi qu'il en soit, les contributions à Eau FuturE montrent un attachement aux questions de justice sociale et à la distinction entre usages « essentiels » et « moins prioritaires » (même si son application dans les faits paraît compliquée).

### 2. Et si parler du coût était aussi important que parler du prix ?

Alors que plusieurs élus et la direction de la Régie affirment le besoin de « sortir de la simple relation usager » sur l'eau, une question émerge : et si l'information sur l'entrée par le coût était au moins aussi importante que celle par le tarif ? À l'instar des démarches entreprises sur les impôts sur le revenu, on pourrait imaginer des dispositifs pour déplier les coûts de la politique de l'eau et une décomposition des montants payés sur le registre « voilà à quoi vous contribuez via cette facture », pour montrer qui finance quoi.





Animation dans les marchés



Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

## 6/ Source de vie : l'eau envisagée comme un bien d'abord destiné aux Humains

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

À plusieurs reprises dans les ateliers, on relie l'eau à la question de la santé environnementale. Perturbateurs endocriniens, pollutions bactériennes, ... quels que soient l'âge et la provenance des participants, **ils attachent plus d'importance à l'eau potable qu'à l'eau « milieu », comme si ce n'était pas la même ressource.** Le réflexe de la plupart des enfants qui ont participé aux ateliers d'écriture, c'est de s'inquiéter de ce qu'on va boire demain. « *On est constitués d'eau, si on ne peut plus boire, on meurt* », écrit un enfant dans un atelier de poésie. « *Ça sent mauvais pour les humains tout ça !* » nous dit une carte postale du jeu en ligne pour synthétiser ce que le participant retient. « *Les micro-plastiques qui polluent les océans se retrouvent dans les poissons et que nous ingurgitons* » (ciné-débat, Rillieux-la-Pape), montrant ainsi que le regard est presque toujours anthropocentré.

Les méthodes proposées ont peut-être introduit une forte focalisation sur les gestes quotidiens des participants. Mais même dans les balades avec vue sur le grand paysage, même dans les ciné-débats qui ont abordé des thématiques plus globales (le prix de l'eau et sa raréfaction), **l'eau est avant tout vue comme un bien de consommation.**

### Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

**Le rôle de l'eau pour les autres espèces est quasiment invisible.** Il n'a été que très peu question de biodiversité, de bonne santé des espèces animales et végétales, et des écosystèmes. Les seules références à la biodiversité se font sous quatre registres :

- 💧 **Les crises d'habitabilité pour différentes espèces** : les ateliers participatifs de théâtre et les ateliers de poésie avec les collégiens ont permis de se mettre dans la peau de différentes espèces et d'aborder les crises d'habitabilité causées par les tensions sur la ressource en eau. « *Il n'y a plus d'eau. Les fruits pourrissent, sèchent, tombent. Je pleure.* » écrit un enfant de Givors après l'atelier poétique. Dans ces ateliers, les participants sont partis du principe que les animaux comprennent et respectent mieux la ressource en eau que les humains, vus comme des prédateurs.
- 💧 **L'idée que « la nature va reprendre ses droits ».** Sans vraiment préciser ce que cela sous-tend (notamment chez les enfants), avec des événements naturels (positifs ou négatifs) qui marquent la fin du règne des humains.
- 💧 **L'eau dans la ville génère même parfois du dégoût** : « Ah mais c'est dégueulasse ! » disent les adolescents de la Cité Scolaire internationale lors d'une balade urbaine à propos des flaques et de l'eau en contact avec les sols non bitumés et humides. Ces adolescents sont coupés de toute relation avec l'eau et le sol, ils évitent le contact avec l'eau mélangées avec d'autres matières et sont dégoûtés à l'idée de se rincer les mains dans un canal. Leur corps doit être en contact avec de l'eau « propre seulement ».

## L'eau vue avant tout comme un bien de consommation

Demain on aura des bars à eau potable partout, c'est plus hygiénique que des fontaines publiques et ça permettra de réduire l'anxiété d'accès à l'eau potable pour les habitants.

Participant à une balade urbaine

## Une vision anthropocentrée

Dans cette scène, la situation de manque d'eau est extrême, même pour survivre. Les personnages cherchent l'eau et se battent entre eux pour ce qu'ils ont. Ils trouvent un petit animal qui est en train de boire, et ils essaient de l'appeler pour le distraire et prendre l'eau qu'il était en train de boire.

Participants à un atelier théâtre

Lors des périodes de canicule, on peut imaginer une "transhumance" vers les parties plus fraîches de la ville, de la population plus fragile (vieux, enfants, malades).

Ciné-débat, Vaulx-en-Velin

J'ai fait un rêve, je suis dans un cinéma-piscine, je parle avec tous les animaux marins. On a tous créé une machine qui peut remplir le cinéma d'eau. Les animaux m'ont aidé à remplir encore plus le cinéma.

Je suis très heureuse.

Atelier de poésie, Givors

## Une relation aux autres espèces un peu plus présente dans la poésie et le théâtre

J'ai fait un rêve, en 2050 on pourra nager avec une raie car les humaines et les animaux seront amis. "Pour qu'on gaspille moins d'eau, on pourrait utiliser moins d'eau potable pour nettoyer et utiliser à la place de l'eau propre, me dit la raie. Je lui répond que j'y avais jamais pensé.

Atelier de poésie, Givors

J'ai fait un rêve, nous étions à la place avec les petits poissons, il faisait un beau temps il faisait très chaud donc nous sommes allés acheter des glaces. Mais soudain, nous avions vus un requin il ne paraissait pas très méchant, il avait très soif. Il s'est donc mis à boire l'eau de la plage. Mais tout le monde avait peur du requin donc tout le monde est parti, mais quand ils sont revenus. Il y avait plus d'eau. Mais quelque temps après, l'eau est revenue.

Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

Un jour, Max vient d'amener son perroquet Albert qui était déshydraté. La vétérinaire était très touchée par ce perroquet, alors tous les soirs elle chercha une solution.

Atelier d'écriture, École Marc Bloch, Lyon 7<sup>e</sup>

J'ai fait un rêve, demain on se baignera avec des dauphins. Car la mer sera moins polluée et les dauphins seront parmi nous enfin.

Atelier de poésie, école Marie Curie, Corbas

Les personnages principaux, des saumons d'or, ont pu s'adapter aux changements climatiques. Ils peuvent filtrer la pollution de l'eau, l'exploitation intensive a cessé car les humains ont eu beaucoup de mal à s'adapter et il en reste peu. Dans cette histoire il y a de l'eau, qu'il faut traiter, nettoyer, purifier, etc. et cette fonction est faite par l'évolution naturelle des espèces tant végétales qu'animales.

Atelier de théâtre, bibliothèque, Poleymieux-au-mont-d'Or

J'ai fait un rêve. Demain, j'étais dans la forêt, j'avais trop soif, j'entends des loups, au bout j'ai vu une flaque d'eau ; Il y avait plein d'insectes dedans, j'avais tellement soif que j'ai quand même bu. J'ai pris un bâton et je l'ai taillé pour le transformer en verre. Après j'ai rencontré un loup, il avait trop soif aussi, il allait s'évanouir. Je lui ai donné de l'eau. Quand il s'est réveillé il est parti à côté de ses amis.

Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

- ◆ Certaines «solutions» envisagées par de nombreux participants comme des bonnes pratiques pour gaspiller moins d'eau sont d'ailleurs problématiques pour la qualité des milieux. La récupération des eaux de pluie est vue comme une solution centrale pour faire face à la pénurie, alors qu'elle peut accentuer le stress hydrique des nappes phréatiques. Les participants ne sont pas conscients de la nécessité qu'une part de l'eau de pluie retourne aux milieux... l'enjeu de l'infiltration est totalement invisible.

**Les interdépendances avec les autres territoires traversés par le Rhône et la Saône ne sont presque pas identifiées.** Seule une balade urbaine a été l'occasion de pointer l'importance de prendre soin de l'eau et d'agir sur l'ensemble des bassins versants, via des actions en direction des territoires voisins. Mais globalement les territoires en amont – bien que mis en avant dans la phase pédagogique – ne sont que très peu cités. Il en va de même des territoires en aval auxquels une partie de l'eau consommée par les Grands lyonnais est restituée.

### **Enseignement pour la Métropole**







Plusieurs élus insistent sur la place du vivant et des interdépendances avec les autres territoires. De nombreux chantiers sont en cours du côté de la Métropole et d'autres acteurs du territoire pour avancer sur ces sujets : la réflexion sur des droits des vivants, l'Appel du Rhône, la GEMAPI, le plan végétalisation. Mais ces sujets semblent très peu saisis des citoyens. Comment y parvenir ?

- ◆ **La nécessité de rendre visible ce que la modification de la place de l'eau provoque sur le vivant :** montrer les interdépendances sol/eau ; communiquer sur les impacts sur la biodiversité, dans toute la diversité des espèces concernées (des bactéries qui se développent dans une eau plus chaude, aux espèces de poissons qui sont affectées, jusqu'aux images de vaches mortes de soif aux États-Unis pendant la canicule du mois de juin), démontrer le besoin de retour au milieu d'une partie de l'eau.
- ◆ **Intégrer l'entrée « par le vivant » dans la réflexion sur le droit inconditionnel à l'eau :** en explicitant les besoins d'accès (quantitatif et qualitatif) en eau des différentes espèces, en faisant parler le vivant.
- ◆ **Construire un vocabulaire plus systémique.** Si les citoyens se focalisent plus sur l'eau potable que sur l'eau du Rhône, c'est que peu d'habitants savent réellement d'où vient l'eau qu'ils boivent ! Petit cycle - grand cycle ; eau ressource - eau potable ; eau grise - eau bleue - eau verte... et si ces catégories sur lesquelles s'appuie l'action publique étaient en fait responsables du brouillage des représentations (et de la focalisation sur l'eau « pour les humains ») ?



Balade à l'Iloz, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

**STORYBOARD 2052 - EAU FUTURE** III La Guilde de l'Innovation

<p>Titre de la scène</p> <p>Moins de béton, plus de végétation!</p>	<p>Se laver les cheveux 1 fois par semaine.</p>	<p>Des idées pour économiser l'eau des toilettes</p>
<p>Dessinez ou collez des images</p> 		
<p>Décrivez votre scène</p> <p></p> <p>Nous mettons + de végétation et - de béton pour que l'eau des nuages puisse rentrer dans la terre et alimenter la nappe phréatique.</p>	<p></p> <p>Se laver les cheveux 1 fois par semaine permet d'économiser l'eau et de pousser la garde pour quelque chose de plus important.</p>	<p></p> <p>Ne pas utiliser l'eau potable pour les toilettes permet d'avoir + d'eau à boire... les toilettes sèches permettent de ne pas utiliser d'eau du tout.</p>

Atelier de projection, école Antoine Truchet, Irigny

## 7/ Végétal : un outil de rafraîchissement dont les besoins en eau sont oubliés

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

L'importance de la nature dans la ville, dans la perspective du réchauffement climatique, n'est plus à démontrer. Cela se retrouve dans les contributions des citoyens, qui accordent une grande place, dans les discussions et dans les usages du futur, aux différentes formes de végétal. Ces propositions prennent des formes variées : une grande canopée végétale pour faire de l'ombre partout et pour tous ; des jardins de pluie ; de la végétalisation sur les toits et sur les balcons ; et des forêts urbaines.

### Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

Derrière la focalisation sur la nature en ville pour produire des îlots de fraîcheur, certains participants prennent conscience que dans un contexte de réchauffement climatique avec de fortes précipitations séquentielles et des épisodes plus fréquents de sécheresse, la végétation en ville va souffrir. *« Ici les arbres n'ont pas eu le temps de grandir, ils sont déjà en train de mourir »*. Une balade urbaine a permis de prendre conscience des impacts de la sécheresse sur les arbres en pleine croissance, par la traversée d'une micro-forêt en situation de stress hydrique. Lors d'une autre traversée, certains enfants ont pointé du doigt notre vision « absurde » de la place du végétal en ville : en partant des arrêtés sécheresse préfectoraux qui mettent sur un même plan le nettoyage d'une voiture, le remplissage d'une piscine ou l'arrosage des plantes, ils ont souligné que la vision de la nature était matérialiste. *« Les plantes sont vivantes, on ne peut pas arrêter de les arroser quand il fait chaud, elles ne sont pas là pour faire joli ! »* s'insurge un collégien.

### Comment faire vivre la nature en ville, des plantes vertes aux forêts urbaines ?

Quels impacts du stress hydrique sur les différentes espèces ? Quelle variation sur les températures (quand toutes les pelouses seront brûlées, les jardins privés peuvent-ils encore apporter de la fraîcheur ?)

### Enseignement pour la Métropole

La déclinaison de la ville perméable a déjà suscité de grands changements en interne à la collectivité, en accentuant le travail en transversalité et avec les communes.

Pour mettre en visibilité les besoins en eau de « la nature en ville », on peut imaginer de poursuivre cette réflexion transversale, déjà engagée dans les services : **comment anticiper les effets du dérèglement climatique sur les espaces verts (publics et privés) et leurs besoins en eau ?** Il s'agit non seulement de prévoir les bonnes essences à sélectionner, mais aussi peut-être d'intégrer les relations entre cette végétation et d'autres aménagements (rétablissement de zones humides dans les rues) et en lien avec les nouvelles pratiques qui pourraient émerger (ex. : faut-il inciter à récupérer de l'eau chez soi pour arroser les arbres de son quartier ?).

## Le rôle de la nature pour se rafraîchir dans un monde plus chaud

En 2052, il y aura moins d'eau dans le Rhône. Lili et Rayan, deux jumeaux, se promènent sur le bord du Rhône pendant les vacances d'été. Il fait tellement chaud, dit Rayan, que, j'aimerais bien me baigner, c'est dommage qu'il n'y ait plus de parc aquatique. Lili : Ne soit pas triste, je crois que j'ai une idée : on va créer un jardin humide où tout le monde pourra s'amuser et se rafraîchir. On va aller voir des experts pour inventer un système pour récupérer l'eau de pluie de toute la ville et la transporter dans le jardin qui s'appellera "le jardin pour tout le monde". Il y aura une piscine naturelle avec des arbre-jet d'eau et des bassins à pied mouiller. Et ceux qui ne veulent pas se baigner peuvent s'amuser en jardinant.

Atelier d'écriture, école Jean Macé, Lyon 8<sup>e</sup>

Ce qu'il faut c'est mettre des plantes sur les toits/ balcons pour faire diminuer la température.

Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

Nous imaginons une canopée qui recouvre toute la plaine lyonnaise.

On peut exploiter la géographie collinaire pour assurer une meilleure gestion de l'eau.

Fresque de l'eau, Lyon 1<sup>er</sup>

Il faut remettre l'eau au centre de l'aménagement urbain, les gouttières sont des sources de vie végétale, il faut des jardins de pluie partout !

Un hydroarbre qui porte une cuve entre ses branches. La cuve est positionnée entre les branches et elle est reliée à un tuyau qui amène l'eau jusqu'aux racines des plantes (système goutte à goutte).

Atelier de projection, collège Boris Vian, Saint-Priest

## La végétation va souffrir aussi

Boire et arroser, ce sont les deux premiers usages importants. L'eau c'est la vie, pour nous et pour les plantes.

Personne âgée, balade urbaine, Lyon 8<sup>e</sup>

On ne parle pas assez de la consommation d'eau que nécessite la végétation urbaine et les nouveaux aménagements en cours ne prennent pas ça en compte.

Adulte, balade urbaine, Lyon 2<sup>e</sup>

## L'eau dans la ville

J'ai fait un rêve demain ; où l'eau ne sera plus un élément lointain dans mon paysage ; sages nous lui aurons redonné une place centrale dans nos quotidiens ; citoyens mais reconnectés à la nature qui nous entoure ; tour à tour pour se rafraîchir, pour mieux accueillir la pluie ; lui donner un sens, une odeur, un prix, une valeur, une couleur ; rêveur, je vois mieux l'eau, je la respecte, je la célèbre, j'en joui ; réjoui de pouvoir m'apaiser près de chez moi au bord de l'eau ; château d'eau, fleuves plages, rivières révélées ; émerveillé par le sourire d'enfants qui dégustent des glaces d'eau ; beau paysage que notre future ville bleue.

Atelier de poésie, Maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

Il faut désimperméabiliser les sols et végétaliser la ville - créer des mares à côté du terrain de foot, planter des arbres, stocker l'eau de pluie pour l'utiliser en cas de besoin.

Ciné débat, St-Germain-au-Monts-d'Or

## 8/ Bien-être : des usages récréatifs de l'eau considérés comme essentiels

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

Au-delà des besoins vus comme vitaux (boire et manger), les participants relient beaucoup l'eau à l'enjeu du confort, de la qualité de vie, de la détente, du bien-être. Si les participants semblent avoir des visions plurielles de ce qui relève de la notion de « confort » (en fonction de leur âge et de leur catégorie sociale sans doute), on note quand même la prédominance de la question du loisir.

Les baignades, les batailles d'eau, les rafraîchissements ont occupé une place importante dans les usages et visions du futur. L'eau est bien souvent attachée à une dimension ludique de l'eau. Quel que soit l'âge des participants, des attachements forts à la notion de bien-être sont affirmés.

Cette entrée s'intensifie à mesure que les participants parlent des effets du dérèglement climatique. La notion de confort est de plus en plus centrale et de plus en plus mise à mal à mesure que les épisodes de canicules se multiplient au printemps et en été et que la ressource en eau subit des pressions. 70% des répondants au quizz en ligne pensent (à tort) qu'il y aura moins de pluie d'ici à 2050 (en réalité, les pluies seront plus intenses sur certaines saisons). Les canicules à répétition génèrent des inquiétudes et questionnent directement l'aménagement des villes et l'accès aux infrastructures : politique de baignades urbaines, miroirs d'eau, bains publics, bornes d'incendie à ouvrir dans les quartiers pendant les canicules (« street pooling »), maintien des batailles d'eau... **sont autant d'entrées « loisirs » qui deviennent centrales à mesure que la température augmente.**

### Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

Tout en pointant l'importance de l'eau bien-être/rafraîchissement, beaucoup de participants pointent la nécessité de mettre fin à la pratique des piscines individuelles, vues comme des comportements anachroniques en période de pénurie. C'est sans doute l'enjeu des inégalités d'accès à l'eau « bien-être » qui ressort ici.

Alors que nous faisons l'hypothèse que l'enjeu de l'accès à l'eau allait surtout tourner autour de la question de la tarification, on voit en fait que **les inégalités d'accès au rafraîchissement sont sans doute aussi importantes aux yeux des citoyens.** Au-delà des premiers mètres cubes d'eau gratuits, l'enjeu social est aussi d'envisager des variétés d'accès à l'eau en période chaude. « *Il faut qu'on garde en tête que 3000 personnes ne sont pas raccordées au réseau. Des SDF, des squatteurs, des gens du voyage... ils ont besoin de boire, de s'alimenter mais aussi de pouvoir se rafraîchir en période de canicule* » souligne un participant à un ciné-débat.



## Usages inventés autour de l'eau loisir à l'école F. Dolto, St-Germain-au-Mont-d'Or

- 💧 des piscines naturelles ou des étangs pour se rafraîchir ;
- 💧 des machines à récupérer l'eau pour faire des batailles d'eau ;
  - 💧 l'utilisation de l'eau des fleuves en ville ;
- 💧 des centres aqualudiques avec de l'eau récupérées ;
  - 💧 des cours de natation dans le Rhône ;
- 💧 création de plages le long du Rhône et de la Saône.

## L'eau-loisir en ville, des visions contrastées

Mais s'il y a pénurie ça veut dire qu'on ne pourra plus faire de batailles d'eau quand il fait chaud ?

Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

Quand il fait chaud, en cas de restriction d'eau, on se rend dans des piscines le long du Rhône pour se rafraîchir, avec une plage naturelle dans la ville pour se divertir, des douches publiques qui récupèrent l'eau de pluie et la filtre pour se laver, des lavoirs modernes économes en eau et où on utiliserait des produits moins polluants pour faire sa vaisselle/lessive.

Atelier de projection, Maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

Demain on inventera des machines à récupérer de l'eau pour pouvoir faire des batailles d'eau illimitées.

Enfant, atelier de projection, Caluire-et-Cuire

On rêve de pouvoir apprendre à se baigner dans le Rhône.

Balade urbaine, collège Cité internationale

## Quelles alternatives aux piscines individuelles ?

Dans le jeu en ligne, un scénario mettait en scène le partage obligatoire des piscines (réglementation nationale), soit gratuitement entre amis/voisins, soit de façon payante via une application avec service premium. Ce scénario est perçu comme « assez probable » et « assez désirable » (3,3/5 et 3/5).

Un rapide sondage a permis de voir que sur l'ensemble des collégiens seuls 2 avaient une piscine privée. Le débat a été engagé pour savoir si en cas de pénuries répétées et longues, la concentration par quelques-uns d'une grande quantité d'eau était "juste" ou "injuste". Ceux bénéficiant du privilège d'une piscine privée ont reconnu qu'elle était souvent inutilisée mais qu'il était difficile de renoncer au confort de pouvoir se baigner "quand on veut". Privilège auquel il ne souhaitait pas renoncer même si cela pouvait faire souffrir les autres : c'est un droit obtenu grâce à l'argent de leurs parents. La notion de règles conjoncturelles était mieux acceptée : ne pas remplir la piscine en cas de canicule... sans forcément de contrôle non plus. Ceux qui ne possédaient pas de piscine ont fait remarquer que cette répartition était injuste et se sont prononcés pour l'extension des horaires de piscines municipales ou leur meilleure répartition par habitant.

Compte rendu du ciné-débat du collège Boris Vian, Saint-Priest.

Madeleine a une piscine. Elle n'a pas le droit de la remplir et elle est très triste. Elle va à la mairie et elle demande si elle peut afficher des affiches dans la rue. Un peu plus tard, Bertrand a lu l'annonce de Madeleine et Bertrand fut intéressé par l'annonce.

École Marc Bloch, Lyon 7<sup>e</sup>

Il faudrait interdire ou faire payer très cher quand c'est pour les piscines individuelles l'été.

Ciné-débat, Vaulx-en-Velin

Et si on inventait des piscines partagées à l'eau de mer ? (plusieurs ateliers)

## Enseignement pour la Métropole

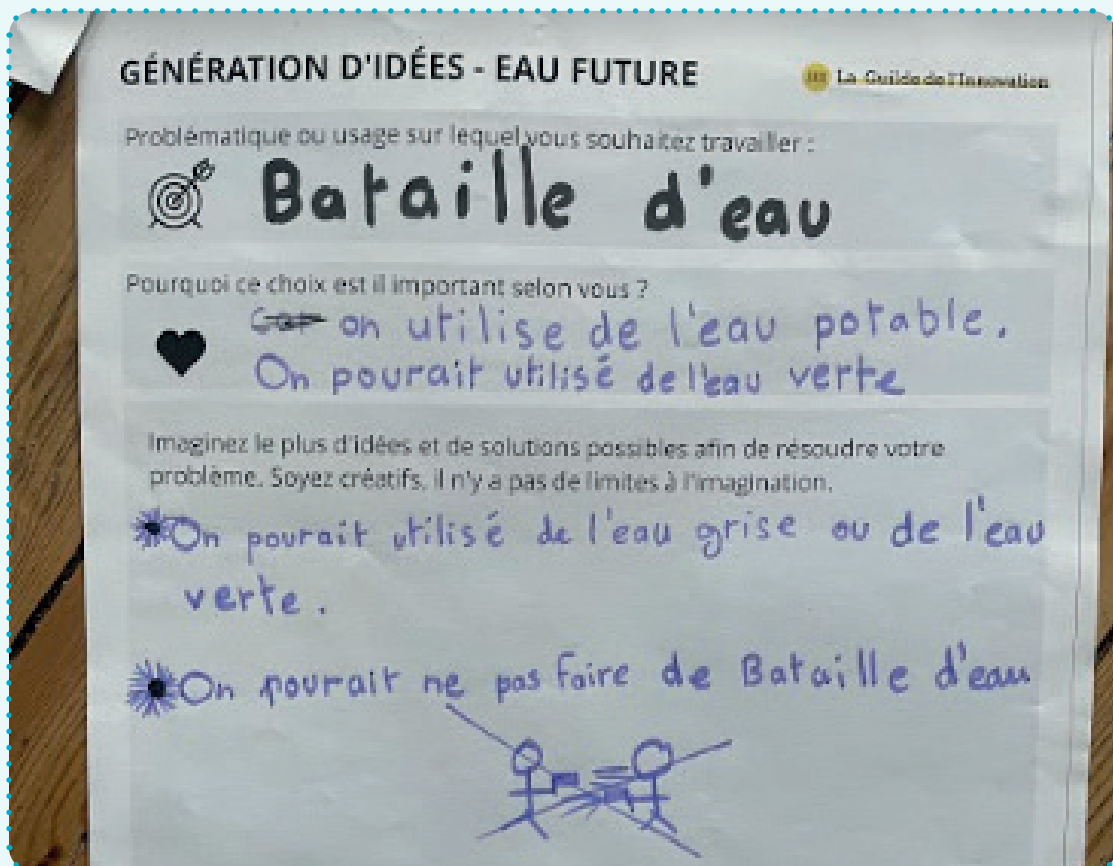
Entre sobriété et bien-être : l'eau « bien-être » va sans doute être le premier terrain de bataille selon les habitants. Les usages récréatifs – que ce soit être dans l'eau pour se rafraîchir, ou utiliser l'eau, comme pour les pelouses sportives – ont déjà fait l'objet de controverses au cours de l'été 2022.

Ce sujet peut paraître en décalage avec les priorités politiques : les loisirs représentent peu d'enjeux quantitatifs en comparaison des ordres de grandeur de consommation (70 % de consommation d'eau douce par le secteur agricole au niveau mondial), et entrent en décalage avec la notion de « bien commun » vital pour le vivant. Tout du moins dans les échanges politiques et techniques, il a peu été question de cette dimension. Pourtant, du point de vue des participants, il est clair que baignade ou la bataille d'eau font en fait partie des usages prioritaires à garantir. Trois pistes sont à creuser pour avancer sur la prise en compte de ce sujet :

- 💧 **Prendre en compte les attachements individuels et collectifs** pour aller vers une politique de l'eau plus « sobre ». Ce qui était du bonus à 30 degrés devient vital à 40 degrés. À condition qu'on définisse collectivement ce que l'on entend par « vital » et les usages qui en découlent.
- 💧 **L'enjeu « social » est autant celui de l'eau à boire que de l'eau rafraîchissement.** Comment intégrer cela dans la réflexion sur le droit inconditionnel à l'eau pour tous ?
  - Des brumisateurs éphémères dans les rues ou dans les aires de gens du voyages, des miroirs d'eau au pied des immeubles collectifs, etc. : pas besoin de grands volumes pour se rafraîchir.
  - Piscines conteneurs dans les quartiers denses, recherche de solutions de baignades dans les rivières et les lacs, etc. : pas besoin d'une eau hyperchlorée dans un bac en céramique pour se baigner.
- 💧 **Réintégrer les ordres de grandeur et la justice sociale lorsqu'émerge ce sujet des loisirs** : en effet, une bataille d'eau concerne peu de litres en comparaison d'une piscine individuelle. À chaque usage, combien de litres sont en jeu ? Combien de personnes en profitent ?



Balade à l'Iloz, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu



Atelier de projection, enfants, centre de loisirs, Caluire-et-Cuire

## 9/ Réseaux : le robinet, une étape qui occulte le parcours de l'eau dans le territoire

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

Le raccordement individuel des logements au réseau d'eau contribue à ériger le logement comme un espace autonome, résilient, refuge... sans **aucune visibilité sur les infrastructures qui nous relient et nous rendent interdépendants**.

Les réseaux sont parfois mentionnés :

- 💧 D'abord pour décrier la **vétusté de l'infrastructure** et le faible niveau de rendement : «*Pourquoi acceptent-on de perdre 15% de l'eau potable qui est produite ? Est-ce normal ?*» souligne une participante à un ciné-débat. «*Le réseau est vétuste, nos tuyaux sont hors d'âge et créent beaucoup de fuite mais chut, ça on ne le dit pas !*» commente un utilisateur de Facebook. Et ce alors que le réseau lyonnais dispose d'un ratio légèrement meilleur que la moyenne nationale.
- 💧 Ensuite pour proposer une solution vue comme «évidente» : **la construction d'un double réseau**, même si cette solution comporte des limites techniques et financières. «*Il faudrait avoir deux robinets, construire des réseaux différenciés entre eau potable et eau non potable.*» propose un participant à un atelier de projection dans le futur. «*Pourquoi les générations précédentes ont décidé de ne faire qu'un seul réseau ?*» demande un enfant participant à un atelier d'écriture.

### Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

En parallèle de ces critiques ou de ces «fausses solutions», certains participants font émerger des récits dans **lesquels les infrastructures d'eau seraient plus visibles** pour permettre de mieux comprendre et donner à voir la présence de l'eau dans la ville. «*On imagine une ville dans laquelle tous les tuyaux seraient transparents, on pourrait voir l'eau circuler partout, sous nos pieds, au-dessus de nos têtes*» dans un atelier de projection dans le futur.

Ce besoin de donner à voir l'eau dans le territoire concerne les tuyaux d'eau potable et d'assainissement, mais aussi **le système hydrique et la place de l'eau dans son ensemble**. Les rivières, les flaques, les nappes, le sauvage, etc. : tout cela n'est que très peu appréhendé par les participants. La domestication du système hydrique, par des canaux, des aqueducs, des bassins garantit sa stabilité mais éloigne également la conscience des cycles (crues, étiages) qui ne sont pas visibles dans le territoire. Lors des balades urbaines, lorsque les animateurs indiquent que le débit du Rhône va diminuer de 30 % en montrant le canal aux enfants ou aux adultes, ils notent que personne ne peut se rendre compte de ce que ça signifie tant l'eau a été canalisée.

## La faible place des tuyaux et la focalisation sur les robinets

La ville doit bien s'occuper des tuyauteries.

Chez moi, l'eau sort de tuyaux.

Atelier de projection, école Curis-au-Mont-d'Or

Dans les tuyaux d'eau, il y avait un trou et dans toute la ville, il ne pouvait pas y avoir de l'eau. Le plombier va donc réparer les tuyaux, et ouvrir à nouveau l'accès à l'eau pour la ville.

Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

## Donner à voir les tuyaux dans la ville

Demain on pourrait avoir des tuyaux transparents pour voir la qualité de l'eau et le volume qui passe à chaque fois qu'on ouvre nos robinets.

Atelier de projection, école Curis-au-Mont-d'Or

Deux amis voisins, M. Crusoé et M. Meneurlent, M. Meneurlent avait des gouttelettes qui tombaient de son plafond. Il voulait le réparer tout seul, mais il n'a fait qu'aggraver les choses. Il a appelé son ami Monsieur Crusoé (le plombier) pour réparer la fuite. Il essayait de négocier, pour que M. Crusoé répare la catastrophe gratuitement.

Atelier d'écriture, école Marc Bloch, Lyon 7<sup>e</sup>

## Quelques exemples de logiques territoriales

Prendre soin de l'eau c'est gérer l'ensemble des origines et des bassins versants.

Balade urbaine, MJC Monplaisir, Lyon 8<sup>e</sup>



Atelier de projection, école Alain Fournier, Lyon 8<sup>e</sup>

## Enseignement pour la Métropole

Plusieurs chantiers sont en cours : le programme de restauration du Rhône, la reconquête des eaux de surface, le travail sur les continuités écologiques. Mais les enseignements d'Eau futurE invitent aussi à explorer une nouvelle piste : rendre visible l'eau dans la ville et sur le territoire.

### 1. Rendre visible l'eau dans la ville

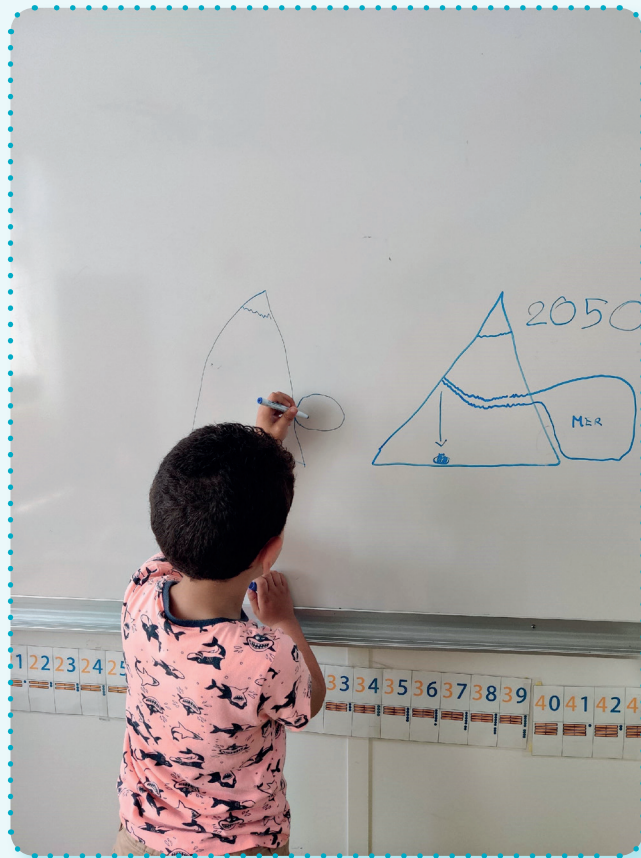
Sur ce sujet, les services et les élus confirment qu'il y a encore du chemin à faire : par exemple, l'impact des mégots sur les nappes est totalement invisibilisé pour les citoyens.

**Parmi les réseaux urbains, le réseau d'eau est sans doute le moins connu...** et peut-être aussi le plus décrié. L'approvisionnement est vu comme qualitatif mais le réseau est vu comme peu performant. Il pourrait être temps d'en parler pour mettre fin aux idées reçues.

### 2. Rendre visible l'eau sur le territoire

La montée en puissance de l'enjeu de l'eau dans la société civile passe aussi **par une mise en visibilité plus grande de l'eau dans le territoire :**

- 💧 Une plus grande transparence au sujet des infrastructures. Le réseau peut être le bon support pour sortir de la vision « individualiste » de l'eau et faire la transition vers un imaginaire plus collectif.
- 💧 Une poursuite de la mise en visibilité de l'eau dans le territoire : une mise en récit des variations de l'eau : donner à voir les crues et baisses de l'étiage dans le paysage ; une poésie dans l'espace public pour annoncer la reconquête des rivières : « *Sous vos pieds coule la Rize* », etc.



Atelier de projection, École Alain Fournier, Lyon 8<sup>e</sup>



Balade urbaine, École Marc Bloch, Lyon 7<sup>e</sup>

## 10/ Conclusion : l'eau, une question politique, mais comment s'en saisir démocratiquement ?

### Ce qui ressort fortement d'Eau futureE

Malgré la volonté d'essayer une méthodologie qui fasse émerger des usages collectifs de l'eau dans le futur et du pouvoir d'agir en commun, **les pratiques de l'eau imaginées restent pour beaucoup confinées dans la sphère domestique, à l'échelle des usages individuels**. Nous percevons l'eau comme des usagers, focalisés sur nos robinets, avec de grandes difficultés à entrevoir les enjeux (éco) systémiques qui nous relient, et qui fondent le choix du passage en régie publique.

Au-delà des gestes individuels, les participants ont du mal à voir comment agir collectivement.

- D'abord parce qu'ils peinent à voir comment s'impliquer au-delà de la sphère domestique ;
- Ensuite parce qu'ils ont parfois eu du mal à mobiliser autour d'eux. Le défi Déclics montre bien cela : il a permis à des participants de faire beaucoup d'économies d'eau « visible » (l'eau du robinet) et « invisible » (consommation de biens). Cette expérience leur a donné confiance quant à leur pouvoir d'agir. Ils ont exprimé de l'enthousiasme et une confiance en la capacité de changer, mais ils ont confirmé un manque d'intérêt sur la question de l'eau dans leur entourage : dans le foyer, où il y avait des membres qui n'étaient pas toujours intéressés ; dans l'entourage, où il n'était pas facile de motiver des proches à participer.

La notion même de « bien commun » semble polysémique. Beaucoup de participants s'y réfèrent, mais n'y attachent pas nécessairement la même définition.

- Pour la majorité des participants, ce sont avant tout **des usages collectifs** : lavoirs, fontaines, bains-douches partagés, bac de récupération collectif, piscines privées partagées. Le commun est ce qui permet de sortir de l'usage individualisé. On passe de la propriété à l'usage (lavoirs, piscines partagées) .
- Pour d'autres, cela signifie **« enjeu commun/problème commun »**, ce qui comporte l'envie d'agir à son échelle pour la préservation d'une ressource partagée.
- Pour d'autres encore, cela signifie **« par-delà les humains »** : le bien commun est partagé avec toutes les autres espèces, ce qui implique de produire des règles en partant aussi des besoins du vivant.
- Enfin, certains soulèvent **un enjeu démocratique** : qui doit participer à la réflexion sur la priorisation des usages ? Quelle capacité de saisissement collectif ? Ces questions ouvrent une réflexion sur les modes de délibération collectives (ex. d'une coopérative d'agriculteurs proposée dans l'atelier de projection dans le futur, Résidence autonomie Ambroise Croizat à Vaulx-en-Velin). À noter que beaucoup de modalités de discussions collectives tournent autour de la construction de règles collectives.



## Une vision plus individuelle que collective

Dans les cartes postales du futur (jeu en ligne) la responsabilisation (individuelle) passe avant la solidarité (collective). Parmi les 217 cartes postales du futur, près de 80 tournent autour de la responsabilisation (la nécessité de connaître et pratiquer des bonnes pratiques) : **«on doit prendre nos responsabilités !»** ; **«une prise de conscience et des changements à mettre en place pour réduire ma consommation en eau»** ... En deuxième position (mais loin derrière) la valeur de solidarité est portée dans 45 cartes. Elles se basent sur l'idée d'une communauté d'intérêts, d'interdépendances, d'un sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe. Elle peut également se traduire par une aide, ou plus précisément de l'entraide : **«on veut créer plus de liens entre les habitants»**.

## Une gestion collective de ressources mutualisées

On pourrait trouver des systèmes de récupération collective d'eau et de redistribution à l'échelle de l'immeuble ou du quartier.

Retraité, atelier de projection, Jardin du haut, Corbas

Demain on aura des grands systèmes de récupération d'eau collectives pour redistribuer l'eau intelligemment dans toute la ville.

CE2, École Curis au Mont d'Or

Demain on pourrait imaginer des coopératives d'agriculteurs pour une gestion de l'eau en commun, comme les pratiques des rizières en Indonésie.

Atelier de projection, Résidence autonomie Ambroise Croizat, Vaulx-en-Velin

(...) Après le travail : on peut aller aux bain-douches collectifs et prendre une douche avec une quantité d'eau limitée. Le bain douche est organisé avec un système fermé pour que l'eau soit réutilisée et récupérée.

Médiathèque Bernard Pivot, Caluire-et-Cuire (perçu comme peu probable)

(...) Dans ce rêve les robinets ont disparu, on doit sortir dans la rue pour se procurer une chose à boire ou à manger, on doit réfléchir comment payer car l'argent est rare pendant cette année. Mais les gens sont solidaires car il respire la même air, ils s'entraident entre eux pour les problèmes d'eau d'air de feu, pour l'argent pareil mais ont est obligé de s'aider si on veut boire ou manger.

Atelier de poésie, collège Boris Vian, Saint-Priest

L'histoire se déroule dans un futur où les familles n'ont plus de l'eau pour se doucher à la maison. Ils doivent aller aux bains-douches publics une fois toutes les deux semaines et collecter l'eau polluée avec des parapluies spéciaux. En arrivant aux bains-douches, ils déposent l'eau polluée pour qu'elle soit traitée et se doucher avec cette eau-là. Ils ont aussi un savon spécial pour enlever l'acidité à l'eau.

Atelier de théâtre, Lyon 1<sup>er</sup>

## Ce qui ressort à la marge d'Eau futureE

Au-delà de la difficulté de sortir d'une vision individualiste de notre rapport à l'eau, quelques propositions émergent. Elles pointent fortement la question des échelles du « pouvoir d'agir collectif ».

Les solutions proposées sont **tantôt mondiales** (une organisation mondiale de gestion de l'eau pour donner à chaque pays le quota d'eau qu'il peut utiliser ; un système d'entraide international pour veiller à ce que les pays les plus pauvres ne soient pas en difficulté ; des organismes de gestion des tensions liées à l'eau) **tantôt ultra-locales** (à l'échelle des copropriétés, des pâtés de maison ou des quartiers). « *Il faut que les gens comprennent qu'ils sont dépendants les uns des autres, qu'ils se voient, qu'ils se connaissent.* » ; « *La solidarité, ça peut marcher au niveau d'un immeuble ou d'un quartier seulement.* » disent des collégiens du collège Boris Vian à St-Priest. « *Il faut revenir à un niveau humainement gérable, donc très local pour retrouver le sens des choses à faire* » indique une participante senior, ciné-débat à la Médiathèque l'Échappée à Rillieux-la-Pape.

Une partie des intervenants considèrent que les mécanismes de solidarité ne peuvent s'envisager qu'à des échelles très macro ou très micro. Mais quid de(s) l'échelle(s) intermédiaire(s) ? Quels sont les maillons manquants ? Les bassins versants / les zones de captage ? À l'instar des *smart grids* côté énergie, **on peut faire l'hypothèse que la diversification des échelles** permettrait de redéployer une capacité d'action collective.

## Enseignement pour la Métropole

Après des décennies où l'eau était un service technique, voire simplement un « bien de consommation », l'enjeu est celui de **la politisation de l'eau**. Plusieurs chantiers y contribuent (Eau FuturE, l'entrée de représentants des citoyens dans le CA de la Régie, la concertation sur la tarification). Comment aller plus loin ?

### 1. La nécessité de passer du dialogue usager au dialogue avec les citoyens

Plusieurs élus et services pointent la nécessité de sortir de la stricte « relation usager » grâce à la mise en place de la Régie. D'abord parce que le droit à l'eau inconditionnel pour tous doit aller au-delà des abonnés, mais aussi parce qu'il faut sortir de la logique de l'eau comme bien de consommation comme les autres.

- 💧 Pistes de travail : montrer que derrière la consommation individuelle, on contribue à financer une communauté solidaire (intégrer le coût des non raccordés, du réseau commun, ...) ? Montrer que quand l'eau devient publique, c'est une responsabilité pour la collectivité mais aussi pour le citoyen ?

### 2. La démultiplication des objets d'intermédiation entre la métropole et les citoyens

Dans la démarche, la métropole n'est que rarement interpellée... L'eau serait-elle vue une politique sans acteur ? Cela s'expliquerait aisément, tant par la trajectoire de gestion technique de l'eau que par le peu d'objet de dialogue entre la métropole / les acteurs publics et les citoyens. La facture adressée aux usagers est un objet relationnel un peu "froid". Dans ce dialogue, au-delà de la capacité d'action de la métropole elle-même, **ce qui reste à explorer / démontrer, c'est l'encapacitation des autres acteurs.**

## La solidarité, à quelle échelle ? Le cercle des connaissances

J'ai fait un rêve, pendant les vacances avec mes amis, nous avons loué une maison abandonnée. Les murs étaient tous humides. Des gouttes d'eau tombaient du mur. Alors moi et mes amis nous avons décidé de réparer cette maison car chaque goutte qui tombe est précieuse pour notre planète bleue. Nous étions partis le lendemain pour acheter des lavabos automatiques et des bidons pour récupérer l'eau. J'étais heureux pour notre premier pas en avant. À mon réveil, j'ai eu l'idée de publier une chaîne *youtube* pour que le Monde voit ma vidéo et fasse la même chose que mon rêve. Grâce à cette action, le monde avancera.

Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

La solidarité est plus probable entre personnes qui se connaissent, sinon c'est la loi de la jungle. Pour en sortir il faut amener les habitants à se rencontrer et à échanger davantage. Il faut qu'ils comprennent qu'ils sont dépendants les uns des autres.

Ciné-débat, collège Boris Vian, Saint-Priest

## L'échelle « humaine » du quartier

Lisa et Adem sont deux adolescents dans la même classe. Lisa et Adem sont ennemis. Un jour ils se rencontrent sur le bord du Rhône. Tous les deux énervés parce qu'il fait trop chaud et il n'y a plus de loisirs aquatiques pour s'amuser et se rafraîchir. Chacun dans son coin est en train de regarder la nouvelle application (...) où tout le monde peut déposer ses idées. Puis Lisa tombe sur l'idée d'Adem et Adem sur l'idée de Lisa. Mais c'est incroyable ! Ils ont eu exactement la même idée. Ouvrir une piscine partagée c'est ce que Lisa et Adem ont écrit. Ils décident de se réconcilier pour réaliser cette idée. Le rêve des habitants du quartier. Ensemble ils vont voir le maire pour organiser la piscine partagée. Elle sera remplie d'eau de mer avec des toboggans. Les habitants se mettent d'accord pour des règles et pour que la piscine reste propre.

Atelier d'écriture, bibliothèque La Duchère, Lyon 9<sup>e</sup>

Il faut revenir à un niveau humainement gérable, donc local pour retrouver le sens des choses à faire.

Participante senior, ciné-débat, Rillieux-la-Pape

On pourrait lancer un défi entre quartiers avec des indicateurs de performance écologique (qui consomme moins d'eau ?...).

Fresque de l'eau, Lyon 3<sup>e</sup>

Un tribunal des eaux est mis en place avec un représentant pour chaque quartier afin de soulever les doléances et de procéder aux répartitions. Il y a des difficultés des habitants à respecter les consignes et un risque de marché noir de l'eau.

Adultes, agents du service de l'eau, Lyon 3<sup>e</sup>

## L'échelle de la ville ou de la métropole

Est-ce qu'il faut une cuve d'eau collective pour toute la métropole ou une pour chaque quartier ?

Atelier de projection avec des jeunes en Services Civiques

La récolte des eaux de pluie : la ville pourrait déployer des dispositifs pour optimiser sa récolte, ainsi que sa redistribution notamment vers les champs et les espaces végétaux.

Atelier projection, école Saint Roch, Feyzin

## L'échelle mondiale

Demain on mettra en place un système d'entraide mondiale et territoriale pour aider les nécessiteux à avoir accès à l'eau.

Atelier de projection, École F. Dolto, St-Germain-au-Mont-d'Or

### 3. Quelle modalité de délibérations et d'arbitrage des règles ?

«Gâchis» de la ressource, usages contraints selon les profils, activités récréatives à prioriser, etc. : on l'a vu, plusieurs sujets occasionnent des controverses sur les modalités concrètes d'application. Sur quelle période les règles doivent-elles s'appliquer (uniquement en période de sécheresse ?) ? Quelles exceptions à la règle ? Chaque choix est porteur de valeurs et d'une idéologie.

Rendre politique le sujet de l'eau a deux implications : définir les modalités de délibération et d'arbitrage.

- 💧 Sur la délibération, le sujet de l'eau mobilise un grand nombre d'acteurs : agriculteurs, entreprises (dont les industries), usagers, services de loisirs, territoires voisins, représentants des espèces vivantes, société civile, chercheurs, élus, etc. Quelles formes doivent prendre les instances propices à mettre en débat les conflits d'usage à venir ? La régie peut être l'espace de dialogue des différentes parties prenantes, mais un tel enjeu de société – et d'avenir pour le territoire – pourrait impliquer d'autres champs de délibération.
- 💧 Sur l'arbitrage, la décision et l'application de la règle – avec les possibles effets pervers à contrôler – ont été imaginés par certains participants qui ont eu à travailler autour de «tribunaux de l'eau» (une donnée intégrée par l'animateur à chaque fois). L'arbitrage dépend-il uniquement des élus ? Comment s'assurer de l'application des règles ?

## Le besoin de saisissement démocratique

Je suis étonné par l'écart entre de la démocratie locale pratiquée dans le film «Aqua Boa» et notre niveau démocratique sur l'eau, éloigné du terrain.

Participants seniors, ciné-débat, Rillieux-la-Pape

Ma poésie parle d'une nouvelle fête de l'eau qui n'existe pas encore. Les citoyens auraient créé en 2050 cette fête pour rendre hommage à cette ressource désormais plus rare. Le manque d'eau est ainsi vu non pas uniquement comme un manque, mais aussi comme une occasion de se rassembler et de développer de nouveaux modes de partage entre des citoyens désireux d'un avenir meilleur.

Atelier de poésie, maison de l'environnement, Lyon 7<sup>e</sup>

J'ai fait un rêve comme Martin Luther King où le monde se lève et les ring se baissent. Le lac est moins profond et l'eau ne monte plus mais bon ça sera long et il faudrait qu'on sue. C'est toujours réalisable mais pourtant pas très fiable. Poséïdon doit sévir et les gens doivent s'unir. Les fleuves, les mers et les océans sont en sang, pire qu'une scène de crime dans la tête des gens tant de vieux blancs.

Atelier de poésie, collège Maryse Bastié, Décines-Charpieu

Julia est une ado sensible. En se promenant avec son père Alex, elle a observé que le niveau du Rhône baisse de plus en plus. Puisque la Métropole de Lyon ne permet d'utiliser l'eau du robinet que pendant deux heures le matin et le soir, Alex a imaginé une solution avec son entreprise : c'est un système qu'on installe dans son jardin pour prendre l'eau du Rhône et la nettoyer. Ça s'appelle "Le Plan B de Julia" et ça permet aux habitants d'avoir de l'eau, propre à toute heure pour se laver par exemple. Alex et Julia mettent des affiches au parc pour présenter le système et rappeler qu'il ne faut quand même pas gaspiller l'eau ! Pour boire, il faut bien penser à remplir les gourdes le matin et le soir au robinet. Puis, Alex et Julia organisent avec tous les voisins un festival pour installer ensemble les machines du Plan B de Julia et faire la fête !

Atelier d'écriture, École Roger Tissot, Grigny

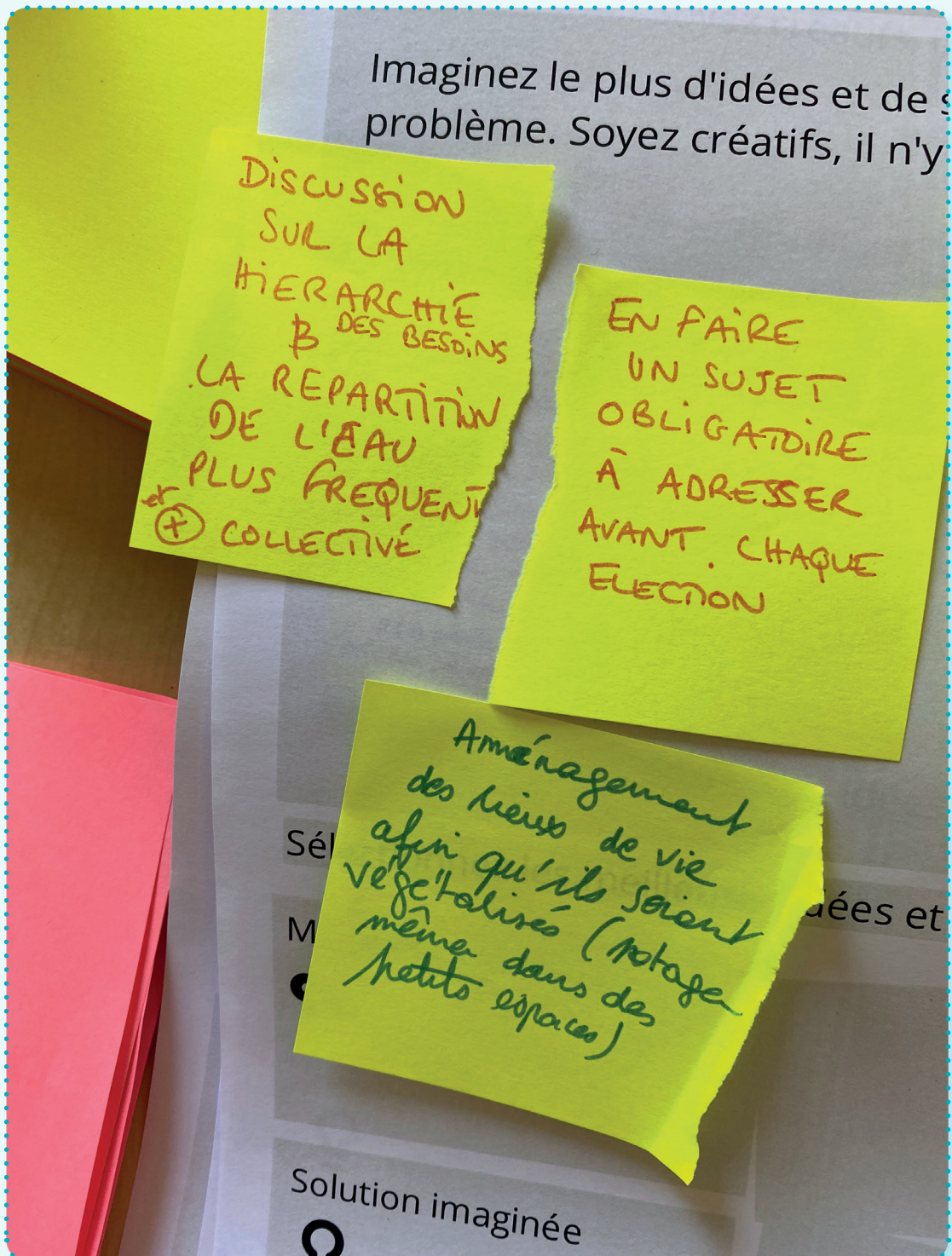
Des pratiques collectives : fêtes autour de l'eau (joutes, club nautique, baignade...) pour permettre de se rassembler autour de l'eau et pour faciliter la parole de toutes et tous par rapport à la ressource. Élargir le cercle de celles et ceux qui donnent leur avis et avancer dans la responsabilité collective. Éducation le plus tôt possible et démarche démocratique par rapport aux usages de l'eau, à la gestion de la rareté.

Ciné-débat, Lyon 1<sup>er</sup> Décines-Charpieu

## Quelques exemples de délibération et d'arbitrage (GT CCPSL, Lyon 3<sup>e</sup>)

En 2052, l'usine de dépollution annonce une saturation de ses systèmes de dépollution, en raison du trop-plein de molécules médicamenteuses dans les eaux. La maire décide de couper l'eau pendant 15 jours. Elle demande au garde-champêtre de recenser les logements et propriétés collectives et individuelles disposant de citernes de toits et de les réquisitionner pour pouvoir répartir la ressource eau de façon équitable. Il va donc voir tous les habitants à vélo et grâce à des drones ou des taxis volants, y compris les agriculteurs, cela permet d'évaluer les besoins en eau pour la production de légumes, fruits, etc. En même temps, les capacités de distribution des citernes municipales situées sur le port de Lyon sont évaluées. De l'eau potable pourra ainsi être acheminée par hydropéniche vers les habitants de l'hyper centre ville. Madame le Maire va mettre en place une communication de crise et organiser les distributions. (...) Un tribunal des eaux est mis en place avec un représentant pour chaque quartier afin de soulever les doléances et de procéder aux répartitions. Il y a des difficultés des habitants à respecter les consignes et un risque de marché noir de l'eau.

Un enfant meurt intoxiqué à la fontaine de rue de Saint-Fons du quartier des Clochettes. Le tribunal local est saisi par l'assistante sociale, Marieke, qui attaque les responsables politiques et la Régie de la Métropole pour défaut de sensibilisation. Le tribunal se réunit dans la Maison de la Métropole (MDM Clochettes) pour statuer. Ce tribunal est une instance populaire de quartier autorisé par la Loi à réglementer localement. Marieke plaide avec de nombreux cas d'intoxications aux perturbateurs endocriniens médicamenteux. Jules, biologiste et habitant des Clochettes, plaide la nécessité des traitements médicamenteux et la responsabilité de la Régie dans leur élimination. La Régie indique son incapacité technique due au réseau non séparé / unitaire existant, donc le tribunal utilise sa compétence réglementaire pour décider la création d'une citerne d'eau pluviale à potabiliser à l'échelle du quartier avec des micro-organismes indiqués par Jules, mandaté pour cette mission. Marieke est mandatée pour faire la pédagogie de la gestion de cette citerne dans le quartier. Le tribunal obtient de la Métropole le financement quinquennal pour un pré-traitement des eaux usées du quartier séparant les médicaments (...). Givors est sauf ! (en aval)".



Atelier de projection, grand public

---

**WWW.  
MILLENAIRE3.  
COM**

**Métropole de Lyon**  
Direction de la prospective  
et du dialogue public  
20 rue du Lac  
CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03